

DOSSIER DE PRESSE

10 ANS DE COLLABORATION

ENTRE JONQUIÈRE ET CUBA

L'EXPERTISE EN ART ET TECHNOLOGIE DES COMMUNICATIONS ATM DU
CÉGEP DE JONQUIÈRE AU-DELÀ DES FRONTIÈRES



RÉDACTION

JULIEN BERGERON, ENSEIGNANT EN TECHNIQUES D'INTÉGRATION MULTIMÉDIA

Pour Julien Bergeron, le multimédia peut mener loin... même à Cuba!



Le multimédia ne connaît pas de frontières. C'est sans doute ce qu'avait à l'esprit Julien Bergeron, enseignant au Département de techniques d'intégration multimédia, lorsqu'il a entrepris, il y a plus de trois ans, de chercher d'éventuels partenariats internationaux en éducation. Son objectif était de développer divers types de collaboration avec des écoles de communication et de vérifier la possibilité d'offrir des stages internationaux aux étudiants du programme. Comme il maîtrise bien l'espagnol, il a choisi de communiquer avec plusieurs pays latino-américains pour s'enquérir des diverses possibilités de réaliser un projet d'échange en éducation relié au multimédia.

« Je n'ai reçu qu'une seule réponse à mes nombreux courriels et elle venait de Cuba. Comme un de mes objectifs prioritaires est d'ajouter un volet international à notre programme, j'ai rapidement sauté sur l'occasion », précise Julien Bergeron. Ce dernier ajoute « Je me suis alors mis à la recherche d'une organisation qui pourrait m'aider à mettre mon projet en marche. En naviguant sur Internet, j'ai découvert ARO International, un organisme communautaire québécois spécialisé dans les projets d'échange Cuba-Québec. »

Après avoir pris connaissance du projet d'échange, ARO a mis à profit ses relations avec le milieu cubain de l'éducation et a réussi à boucler toute une série de rencontres avec des fonctionnaires du ministère de l'Éducation et des directeurs d'écoles de communication de La Havane. « On m'a aussi donné l'occasion d'assister au congrès international Pedagogia 2005 qui se tient à Cuba aux deux ans et qui regroupe des spécialistes en éducation et en pédagogie d'une quarantaine de pays », explique ensuite le professeur de TIM.

Le projet

À la suite de sa mission exploratoire qui lui a permis de vérifier le grand intérêt des Cubains pour son projet d'échange, Julien Bergeron a entrepris de définir son projet : dans le cadre d'un cours de deuxième année, se rendre à Cuba avec un groupe d'étudiantes et d'étudiants à la fin de l'année scolaire pour produire,

l'Université de La Havane et de l'École internationale du cinéma et de la télévision, cela grâce à la collaboration de ARO International.

Un enthousiasme partagé

Invité à évaluer l'intérêt manifesté à Cuba pour ce type de projet d'échange international, Julien Bergeron a parlé d'une réaction au-delà de ce qu'il attendait. « Tous les organismes rencontrés se sont dits prêts à planifier des activités avec nos étudiants dans le domaine du multimédia, et ce, même avant de leur avoir soumis un projet de collaboration », a admis ce dernier, ajoutant du même souffle que le directeur des Services informatiques du ministère de l'Éducation s'était montré très intéressé à désigner trois ou quatre étudiants cubains qui viendraient compléter un DEC en multimédia à Jonquière dès l'an prochain.

Première expérience

Le projet pilote est prévu pour 2006 alors qu'une ou deux équipes de cinq étudiants se rendront à La Havane au printemps pour un séjour de deux semaines. Ils seront jumelés à des étudiants de même niveau inscrits dans une formation similaire. Ensemble, ils auront à faire la réalisation, le montage, le graphisme et la programmation d'un DVD sur un sujet choisi par les deux institutions impliquées dans le projet. Interrogé sur la sélection des participants, Julien Bergeron a expliqué que les critères de base seront l'implication dans son programme, l'implication dans son milieu et le rendement scolaire. Chaque élève sera également invité à passer une entrevue.

L'aspect pédagogique

Chaque participante et participant logera dans la famille d'accueil de sa jumelle ou de son jumeau. Ce sera une occasion unique de vivre une expérience à la fois linguistique et culturelle des plus enrichissantes. La logistique du jumelage, du logement, de la nourriture et du transport sera confiée à ARO International en raison de son expertise sur le territoire. Le ou les professeurs accompagnateurs pourront ainsi se consacrer à l'aspect pédagogique de l'expérience soit la supervision des étudiants dans les différentes phases de production jusqu'au montage final du document.

techniques d'intégration multimédia, lorsqu'il a entrepris, il y a plus de trois ans, de chercher d'éventuels partenariats internationaux en éducation. Son objectif était de développer divers types de collaboration avec des écoles de communication et de vérifier la possibilité d'offrir des stages internationaux aux étudiants du programme. Comme il maîtrise bien l'espagnol, il a choisi de communiquer avec plusieurs pays latino-américains pour s'enquérir des diverses possibilités de réaliser un projet d'échange en éducation relié au multimédia.

« Je n'ai reçu qu'une seule réponse à mes nombreux courriels et elle venait de Cuba. Comme un de mes objectifs prioritaires est d'ajouter un volet international à notre programme, j'ai rapidement sauté sur l'occasion », précise Julien Bergeron. Ce dernier ajoute « Je me suis alors mis à la recherche d'une organisation qui pourrait m'aider à mettre mon projet en marche. En naviguant sur Internet, j'ai découvert ARO International, un organisme communautaire québécois spécialisé dans les projets d'échange Cuba-Québec. »

Après avoir pris connaissance du projet d'échange, ARO a mis à profit ses relations avec le milieu cubain de l'éducation et a réussi à boucler toute une série de rencontres avec des fonctionnaires du ministère de l'Éducation et des directeurs d'écoles de communication de La Havane. « On m'a aussi donné l'occasion d'assister au congrès international Pedagogia 2005 qui se tient à Cuba aux deux ans et qui regroupe des spécialistes en éducation et en pédagogie d'une quarantaine de pays », explique ensuite le professeur de TIM.

Le projet

À la suite de sa mission exploratoire qui lui a permis de vérifier le grand intérêt des Cubains pour son projet d'échange, Julien Bergeron a entrepris de définir son projet : dans le cadre d'un cours de deuxième année, se rendre à Cuba avec un groupe d'étudiantes et d'étudiants à la fin de l'année scolaire pour produire, en collaboration avec des partenaires d'une école de communication ou d'un institut spécialisé, un documentaire sur DVD traitant d'un sujet d'intérêt cubain. Le projet a été présenté au Service d'animation et de développement pédagogiques qui lui a rapidement accordé son appui devant l'originalité de l'initiative.

Fort de l'appui de la Direction des études, Julien Bergeron s'est rendu à La Havane à la fin de janvier pour y effectuer une tournée exploratoire et rencontrer des gestionnaires de programmes et des administrateurs scolaires dont le directeur de la faculté de Communication et d'audiovisuel de l'Institut supérieur des arts de

Un enthousiasme partagé

Invité à évaluer l'intérêt manifesté à Cuba pour ce type de projet d'échange international, Julien Bergeron a parlé d'une réaction au-delà de ce qu'il attendait. « Tous les organismes rencontrés se sont dits prêts à planifier des activités avec nos étudiants dans le domaine du multimédia, et ce, même avant de leur avoir soumis un projet de collaboration », a admis ce dernier, ajoutant du même souffle que le directeur des Services informatiques du ministère de l'Éducation s'était montré très intéressé à désigner trois ou quatre étudiants cubains qui viendraient compléter un DEC en multimédia à Jonquière dès l'an prochain.

Première expérience

Le projet pilote est prévu pour 2006 alors qu'une ou deux équipes de cinq étudiants se rendront à La Havane au printemps pour un séjour de deux semaines. Ils seront jumelés à des étudiants de même niveau inscrits dans une formation similaire. Ensemble, ils auront à faire la réalisation, le montage, le graphisme et la programmation d'un DVD sur un sujet choisi par les deux institutions impliquées dans le projet. Interrogé sur la sélection des participants, Julien Bergeron a expliqué que les critères de base seront l'implication dans le programme, l'implication dans son milieu et le rendement scolaire. Chaque élève sera également invité à passer une entrevue.

L'aspect pédagogique

Chaque participante et participant logera dans la famille d'accueil de sa jumelle ou de son jumeau. Ce sera une occasion unique de vivre une expérience à la fois linguistique et culturelle des plus enrichissantes. La logistique du jumelage, du logement, de la nourriture et du transport sera confiée à ARO International en raison de son expertise sur le territoire. Le ou les professeurs accompagnateurs pourront ainsi se consacrer à l'aspect pédagogique de l'expérience soit la supervision des étudiants dans les différentes phases de production jusqu'au montage final du document.

Coût

« En prenant pour acquis que les frais de déplacement seront réduits au minimum grâce à l'expertise de ARO International, on estime que le coût d'un séjour de deux semaines s'élève entre 1 400 et 1 800 \$ par personne sans compter les dépenses personnelles, les assurances, les visas, les vaccins et le passeport, estime Julien Bergeron. On espère pouvoir compter sur le soutien financier d'organismes comme l'Office Québec-Amérique pour la jeunesse, l'Association étudiante ou la Fondation Asselin. Les contributions personnelles des participantes et participants et diverses campagnes de financement ne sont évidemment pas exclues. »

Projet d'échange avec des Cubains

par Daniel Côté

JONQUIÈRE (DC) - Une douzaine d'organisations implantées à Cuba envisagent de collaborer avec le département Techniques d'intégration multimédia du Cégep de Jonquière. Dès l'an prochain, elles pourraient accueillir cinq étudiants de deuxième année qui, pendant deux ou trois semaines, auront l'opportunité de concevoir des DVD à caractère éducatif.

Ce projet est en gestation depuis quatre ans. Il a bénéficié d'une impulsion décisive en janvier dernier, soit lorsque Julien Bergeron, responsable de la coordination au département, s'est déplacé à La Havane. Les échanges ont été si fructueux qu'une deuxième visite aura lieu en juin, cette fois dans le but d'établir les modalités du partenariat.

« Il y aura d'abord un projet-pilote auquel devraient participer cinq étudiants, à la fin de leur deuxième année. À Cuba, ils seront jumelés à d'autres jeunes avec lesquels ils créeront un produit multimédia. Il pourrait s'agir d'un DVD interactif, une technologie stable avec laquelle la plupart des pays sont familiers », a expliqué Julien Bergeron, à l'occasion d'une entrevue accordée au Quotidien.

Pour illustrer quels thèmes pourraient être abordés dans ce contexte, il évoque l'installation des panneaux solaires dans les écoles rurales. Un DVD destiné aux responsables locaux pourrait faciliter cette opération. « Si l'expérience de l'an prochain fonctionne bien, le programme d'échange pourra s'étendre », fait remarquer Julien Bergeron.

Approches différentes

L'un des mérites du projet sera de confronter deux approches différentes du multimédia. Les étudiants québécois sont familiers avec les dernières innovations technologiques. Ils se les approprient rapidement, tandis que les Cubains se distinguent par leur

préparation soignée. C'est ce qui leur permet de créer des produits de qualité, même s'ils ne travaillent pas sur des équipements dernier cri.

« Ils compensent en consacrant plus de temps à la pré-production, alors qu'ici, les étudiants ont tendance à sauter trop vite sur l'ordinateur. C'est leur faiblesse », indique Julien Bergeron. L'échange sera chapeauté par ARO International, une ONG québécoise qui supervise plusieurs programmes centrés sur Cuba. Quant au département, il s'agira de sa première expérience de coopération internationale.

« D'autres possibilités seront explorées en juin, dont l'inscription de trois étudiants cubains en Techniques d'intégration multimédia. Ils pourraient compléter leur DEC en trois ans, à l'onquière, ce qui fera l'objet de discussions avec le ministre de l'Éducation de Cuba. Là-bas, ils n'ont pas de cours équivalents au nôtre. L'information est plus compartimentée », souligne Julien Bergeron.

Depuis le début des pourparlers, l'un de ses partenaires privilégiés est la faculté des communications audiovisuelles de l'Université de La Havane. Deson côté, le cégep de Jonquière est la seule institution d'enseignement du Canada qui soit engagée dans un projet d'échanges avec Cuba, en matière de multimédia. Pour le concrétiser, elle songe à solliciter l'appui financier de différents organismes, dont la Fondation Asselin.



ÉCHANGE - Responsable de la coordination au département Techniques d'intégration multimédia du Cégep de Jonquière, Julien Bergeron planche sur un projet d'échange avec Cuba. Dès 2006, cinq étudiants québécois pourraient en bénéficier.

(Photo: Michel Tremblay)

En direct de Cuba via...  Internet

Joignez-vous à l'aventure !

Vous pourrez suivre le groupe dans son expérience par le biais du site Internet du Quotidien. Chaque jour, un des membres du groupe nous fera parvenir ses impressions et ses découvertes en plus de nous faire profiter du paysage cubain par le biais de photos. Dans la page Web du samedi, les voyageurs partageront en mots et en photos, les meilleurs moments de leur voyage avec vous.

L'aventure commence

Quatre étudiants du Cégep de Jonquière et leur enseignant, Julien Bergeron, se préparent à vivre une expérience hors de l'ordinaire alors qu'ils se rendront à Cuba la semaine prochaine. C'est dans le cadre de leur programme de formation en Technique d'intégration multimédia que les quatre élèves sélectionnés iront tourner une vidéo sur la décontamination d'un parc et d'une rivière à La Havane.

C'est muni d'un ordinateur portable, de micros, d'une perche, d'un disque dur et de leur caméra que les étudiants quitteront le sol québécois mercredi matin à 5h00 pour se rendre dans le quartier Playa à La Havane. «Ils ont moins de moyens technique qu'ici mais ils font des miracles avec ce qu'ils ont. C'est un projet pilote et nous ne

voulons pas être pris au dépourvu. C'est pourquoi nous préférons apporter notre propre matériel», explique M. Bergeron.

Pour l'enseignant, c'est deux années qui ont été nécessaires à la mise sur pied du projet. Quant aux étudiants, qui viennent tous de terminer leur deuxième année d'étude, ils se préparent pour ce voyage de deux semaines depuis le mois de septembre. Ils ont suivi des cours d'espagnol et se sont rencontrés à plusieurs reprises en plus d'entreprendre des campagnes de financement. Daisy Fortin, 19 ans, estime être prête à faire face à une nouvelle réalité. «C'est une belle aventure internationale et je crois que nous avons reçu une bonne formation.»

Les jeunes travailleront conjointement sur le projet avec six étudiants de l'Institut Supérieur des Arts de La Havane qui ont été sélectionnés parmi les meilleurs. L'objectif est de produire un DVD d'une durée de cinq à six minutes sur la décontamination de El Parque Almendates y su río, décontamination entreprise depuis déjà quelques années.

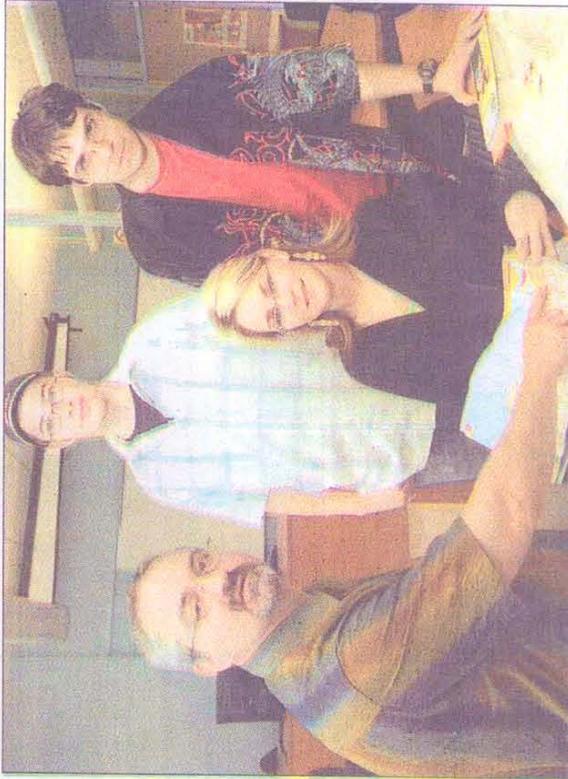
Julien Bergeron espère pouvoir présenter le vidéo dans le cadre de rencontres en information scolaire et aussi permettre aux jeunes de le présenter à un public. Mais l'objectif premier du voyage est d'expérimenter

quelque chose d'unique avec des étudiants en leur permettant d'avoir une vision différente des choses.

Pour Charles St-Yves, 20 ans, ce voyage est toute une première. «J'ai toujours rêvé de voyager mais je ne suis jamais sorti du Québec. C'est un beau

projet qui va me permettre de découvrir un nouveau monde ».

«Nous sommes chanceux de pouvoir prendre part à une telle expérience. Nous allons voyager en plus de faire ce que nous aimons» a ajouté Francis Dion, 21 ans.



CUBA - Julien Bergeron, professeur et initiateur du projet, encadre ses élèves Charles St-Yves, Daisy Fortin et Francis Dion dans l'aventure. Marie-France Fournier, quatrième membre du groupe, était absente lors de la prise de photo.

(Photo Sylvain Dufour)

www. lequ

LeQuotidien

Leader de l'information régionale

WEB

CATHERINE DORÉ - cdore@lequotidien.com



www.lequotidien.com

Découvrir la Santería

La Santería, vous connaissez? Julien Bergeron et Louis-Francis Claveau, respectivement professeur et étudiant en Techniques d'intégration multimédia du Cégep de Jonquière, ont 14 jours pour démystifier cette religion afro-cubaine. Au moment de lire ces lignes, les deux hommes seront en route vers Cuba pour tourner un documentaire, afin de souligner le 50e anniversaire du Centre national d'anthropologie de Cuba.

Cet institut est le seul à effectuer des recherches sur la Santería, qui est un mélange de religion africaine (yoruba) et catholique.

«Chaque dieu africain représente un saint. Par exemple, qu'on l'appelle Ochún ou 'Virgen de la Caridad del Cobre' [Vierge de la charité], pour eux c'est la même chose», soutient Julien Bergeron.

Les saints peuvent donc être représentés par des êtres humains, mi-animaux.

«Ça surprend, mais ça ne choque pas», précise-t-il.

Implantée par les esclaves provenant d'Afrique, la religion a survécu au passage du temps et est pratiquée par une large proportion de la population. M. Bergeron va même jusqu'à affirmer que 90 % des Cubains appartiennent à la religion du Santería.

«Leurs cérémonies sont beaucoup moins formelles qu'ici. Dans leurs rituels, il y a beaucoup de chants et de danses au son des tambours. Après un certain temps, tout le monde prend une pause pour s'allumer un cigare et boire un coup. Ensuite, on se purifie et on recommence», explique-t-il.

Ce documentaire permettra d'expliquer cette religion, tout en traçant un portrait de l'histoire du Centre national d'anthropologie de Cuba. □

Suivez leurs aventures!

Dès aujourd'hui, et pour toute la durée de leur séjour, vous pouvez lire les textes de Julien et Louis-Francis sur le site Internet du Quotidien, sous la rubrique **(Cuba Si)**

Les deux hommes au style bien différent vous feront voyager avec eux, en plus de partager de nombreuses photos.

C'est un rendez-vous à ne pas manquer!



Julien Bergeron et Louis-Francis Claveau vous donneront un aperçu de Cuba sur le site du Quotidien.

(Photo Sylvain Dufour)

Deux véritables passionnés

Pour M. Bergeron, Cuba n'est pas un territoire inconnu. «Je suis allé à Cuba peut-être une dizaine de fois. Cela fait cinq ans que je travaille avec Cuba sur différents projets. L'an dernier avec des étudiants, nous avions réalisé un documentaire sur l'histoire de la décontamination de la rivière du parc Almendares. Ce film a fait le tour des colloques d'éducation d'Amérique du sud», raconte-t-il.

Professeur de multimédia au Cégep de Jonquière, Julien Bergeron est derrière plusieurs projets. Cette année, ses étudiants ont mis au point une télé web, une sorte de Youtube, entière-

ment conçue dans la région. Le site, www.immchannel.com, permet aux étudiants de diffuser leurs vidéos et DVD réalisés dans le cadre de leurs cours.

Un parcours spécial

Louis-Francis Claveau a un parcours un peu inusité. Ayant été refusé en Art et technologie des médias (ATM) au Cégep de Jonquière, il a décidé de s'inscrire en intégration multimédia. «J'étais un peu un perdu en multimédia, avoue-t-il. Au fond, les deux programmes se ressemblent par endroits. On apprend entre autres choses à faire des animations 2D et 3D que je peux

ensuite intégrer à mes vidéos.» Le jeune cinéaste a déjà plusieurs cordes à son arc. Il a notamment réalisé un documentaire intitulé *Enfance*, sur le suicide chez les jeunes. Le court métrage, produit en 2004 avec la collaboration de l'ONF, a été présenté au Festival de cinéma de trois Amériques l'andernier. Tourner un film en espagnol peut amener son lot de difficultés, mais le défi n'effraie pas Louis-Francis.

«Mon père a déjà habité en Amérique du sud. C'est une culture qui m'a toujours intéressé», affirme-t-il, lui qui effectuera son stage de fin d'études au Honduras. □

cyberpresse.ca

Le samedi 31 mai 2008

Avant de partir...

Julien Bergeron et Louis-Francisco Claveau sont en route pour Cuba, où ils tourneront un documentaire sur la Santeria. Voici un premier texte, écrit par Julien.

Me voici enfin au moment de partir pour Cuba. Lorsque vous lirez ces lignes, je serai probablement en route vers l'aéroport ou carrément dans l'avion.

Je dois vous avouer que je suis un peu dans mes pensées en ce moment. À mesure que je fais mes bagages, je me remémore toutes les étapes pour arriver enfin à réaliser cette production Canada/Cuba d'un documentaire sur DVD.

Comme toutes productions, la réalisation du projet a nécessité l'appui de plusieurs partenaires des gouvernements autant du Québec que de la République de Cuba.

C'est un travail d'un an qui se concrétise. Ce qu'il y a de plus surprenant, avec les Cubains, c'est leur façon de faire des projets. Tout d'abord l'humain: ils veulent connaître l'homme avant de s'intéresser au projet.



Agrandir 

Donc, avec des directeurs d'Institut national de Cuba, j'ai d'abord commencé à parler de la vie, de la famille, de tout et de rien. Comme ils ont peu de moyens matériels, malgré un système d'éducation de premier plan, au début d'un projet, la grande question est la suivante, est-ce humainement possible? Je vous raconte ça en quelques secondes, mais comme la course folle de vivre ne s'est pas encore emparée des Cubains, nous passâmes donc plusieurs moments à rêver et à discuter d'une coproduction Canada-Cuba sur la religion Santeria,

l'héritage religieux de l'Afrique parvenu jusqu'à nos jours.

Je disais donc, comme ils ont peu de moyens!... Hé! Bien, c'est ce peu de moyens qui rend si important tous ces moments de vision du projet, toute cette chaleur humaine partagée. Oui, nous partons aujourd'hui, non pas pour aller faire la production d'un DVD, mais pour nous joindre à une équipe de Cubain(15 personnes) et apporter les moyens technologiques de réaliser ce rêve longtemps imaginé.

Je vais régulièrement à Cuba pour réaliser des projets, soit de formation ou de productions, et c'est seulement la deuxième fois que j'ai la chance d'être accompagné par des étudiants. C'est toujours une expérience de laquelle ils sortent transformés, cette occasion qu'ils ont de travailler avec d'autres jeunes collégiens qui apportent une tout autre dimension au travail de création, en raison de leur différence culturelle. Ils en retirent une expérience professionnelle de premier plan, en plus d'une expérience humaine significative en raison de cette approche du travail basé sur la relation avant tout. Ce sont des moments magiques de voir que les jeunes de Cuba aspire au même devenir que les jeunes Québécois. Être jeune, c'est être jeune quel que soit le pays, tout simplement.

Nous serons avec vous au cours des deux prochaines semaines, pour partager les moments vécus lors de la production de ce documentaire sur la religion Afro-Cubaine, peut-être apporterons-nous un peu de soleil et de chaleur par ici qui sait!

Restez avec nous, pour ce rendez-vous quotidien.

cyberpresse.ca

Le mercredi 04 juin 2008

Primera dias

COLLABORATION

Louis-Francisco Claveau, son ami Nino et Julien Bergeron, nous racontent leurs aventures à Cuba.

Dans l'avion

À ma droite, un rayon de soleil, plus que chaleureux, entre par le hublot et, se reflétant sur le plastique des plateaux ouverts, diffuse partout à l'intérieur de l'avion un aura métallique qui rend l'atmosphère de ce moment électrique et magique. Au même instant, signe que ce voyage sera l'un des plus spécial que j'aurai vécu, Nino, mon frère de vie et vieil ami, maintenant équipier à part entière de notre projet, me tape sur l'épaule pour me faire voir par le hublot de gauche, une chose que je n'avais encore jamais eu la chance de voir ... un autre avion volant à nos côtés. Ensemble les deux avions planent, doucement et harmonieusement, vers notre terre promise, Cuba.

Et oui, nous y voici, après maintes petites péripéties. Julien oubliant les clés de sa voiture dans le coffre à notre départ de Québec ou encore notre *quasi* oubli de départ due à nos discussions philosophiques sans bornes et nos tempéraments quelque peu lunatiques qui ont fait que nous avons entendu l'appel de notre vol qu'au dernier instant.

Nous sommes finalement assis dans l'avion qui nous mènera à une des aventures les plus belles et les plus bénéfiques que nous ayons jusqu'à ce jour, du moins pour ma part, eu la chance de vivre. Depuis déjà un certain temps, je rêve, de ce pays qui m'attend et de ce projet qui va sûrement changer nos vies à tout jamais. Que découvrirons-nous en ces lieux nouveaux et inconnus, du moins pour moi et mon ami Nino ? Dieu seul le sait, mais j'ai le sentiment intime et profond que cela n'apportera que bienfaits et éléments positifs pour tous ceux concernés.

Primera dias



Notre première journée est passée et la Havane m'a jusqu'à ce moment bien plus apporté que tout ce que j'aurais pu espérer. Malgré la pauvreté du quartier dans lequel nous sommes, nous sortons, et partout nous voyons les sourires qui ensoleillent les visages. Nous sentons le bien-être et la joie de vivre de la population cubaine qui vit constamment au rythme de sa musique, si belle et ensorcelante.

Ce matin, nous sommes, moi et Nino, partis nous promener sur le bord de l'océan. Une fois rendu, nous avons fait la connaissance d'un homme avec son enfant qui, par simple générosité et sans aucunes intentions envers nos pesos, a passé une bonne partie de sa matinée à nous expliquer la culture d'ici. Il s'est promené avec nous afin de nous faire connaître son endroit natal qu'il aime tant. Durant la promenade, soudainement, une petite main s'est glissée dans la mienne. J'étais rendu, sans même m'en rendre compte, l'ami du petit bonhomme qui marchait à nos côtés. Le fait qu'il m'accorde cette confiance à moi, le touriste nord-américain, m'a empli d'émotions à un point tel que je ne saurais l'exprimer ici. J'étais tout simplement... ému.

Par la suite, nous sommes allés faire un petit tour dans un des établissements de la Santeria, religion d'ici sur laquelle je reviendrai vous parler plus en détails lors de mes prochaines chroniques. Nous avons eu la chance d'avoir notre premier contact avec Boris, bon ami de Julien, mais n'avons pu le voir car il sera prochainement sacré prêtre de cette religion et

comme préparation, il ne peut que parler au gens, sans les voir, et doit s'isoler seul une semaine dans la même pièce.

Finalement, nous sommes allés faire un tour à la piscine, d'où nous arrivons tout juste à l'instant, avec Yoli, la soeur de Boris, une *femme-ange* qui incarne une beauté et une nature bonne, comme j'ai pu rarement en voir chez une personne. Pour faire contraste avec tous ces habitants si accueillants, en regardant dans les airs j'ai pu voir un rassemblement de vautours, tout comme les mouettes de chez nous. C'est alors qu'en me renseignant, j'ai eu le plaisir de savoir qu'il y a enfin un pays dans lequel je suis allé et où il n'y a pas de *MacDo*.

Notre première journée est passée et la Havane m'a jusqu'à ce moment bien plus apporté que tout ce que j'aurais pu espérer. Malgré la pauvreté du quartier dans lequel nous sommes, nous sortons, et partout nous voyons les sourires qui ensoleillent les visages. Nous sentons le bien-être et la joie de vivre de la population cubaine qui vit constamment au rythme de sa musique, si belle et ensorcelante.

Ce matin, nous sommes, moi et Nino, partis nous promener sur le bord de l'océan. Une fois rendu, nous avons fait la connaissance d'un homme avec son enfant qui, par simple générosité et sans aucunes intentions envers nos pesos, a passé une bonne partie de sa matinée à nous expliquer la culture d'ici. Il s'est promené avec nous afin de nous faire connaître son endroit natal qu'il aime tant. Durant la promenade, soudainement, une petite main s'est glissée dans la mienne. J'étais rendu, sans même m'en rendre compte, l'ami du petit bonhomme qui marchait à nos côtés. Le fait qu'il m'accorde cette confiance à moi, le touriste nord-américain, m'a empli d'émotions à un point tel que je ne saurais l'exprimer ici. J'étais tout simplement... ému.

Par la suite, nous sommes allés faire un petit tour dans un des établissements de la Santeria, religion d'ici sur laquelle je reviendrai vous parler plus en détails lors de mes prochaines chroniques. Nous avons eu la chance d'avoir notre premier contact avec Boris, bon ami de Julien, mais n'avons pu le voir car il sera prochainement sacré prêtre de cette religion et comme préparation, il ne peut que parler au gens, sans les voir, et doit s'isoler seul une semaine dans la même pièce.

Finalement, nous sommes allés faire un tour à la piscine, d'où nous arrivons tout juste à l'instant, avec Yoli, la soeur de Boris, une *femme-ange* qui incarne une beauté et une nature bonne, comme j'ai pu rarement en voir chez une personne. Pour faire contraste avec tous ces habitants si accueillants, en regardant dans les airs j'ai pu voir un rassemblement de vautours, tout comme les mouettes de chez nous. C'est alors qu'en me renseignant, j'ai eu le plaisir de savoir qu'il y a enfin un pays dans lequel je suis allé et où il n'y a pas de *MacDo*.

J'attends demain et les nouvelles péripéties que Cuba me fera vivre avec impatience!

**Cuba de toi je suis tombé en amour,
Louis-Françisco Claveau
Multimédia Cégep de Jonquière**

cyberpresse.ca

Le jeudi 05 juin 2008

Manger du rat...

COLLABORATION

Hoy comemos ratons!? Sincèrement, lorsqu'une Cubaine m'a interpellé en disant cette phrase, je croyais que c'était une blague pour nous faire peur. Il paraît qu'ils ne mangent que des végétaux et de bonnes choses. Toujours est-il qu'après une visite à la cuisine, je la trouvais un peu moins drôle! Au milieu des cette pièce minuscule, où s'affairaient les femmes à la préparation du repas pour le souper du soir, je vis deux énormes rongeurs en train de frire dans une poêle. Il paraît que c'est très bon me dit-on. Je n'en doute pas.



[Agrandir](#) 

Nous sommes dans une grande salle avec des prêtés de la religion Santeria, qui font les préparatifs pour le rite d'initiation de deux nouveaux qui entreront bientôt dans la grande famille IFA des prêtés santerias. La Santeria est une religion venue d'Afrique encore pratiquée par la population cubaine. Seul les babalawas (synonyme africain qui veut dire initié) peuvent voir directement les novices dans leur période de purification et de réflexion rituelle. Tous les autres peuvent uniquement leur parler à travers un drap blanc.

Je viens régulièrement à Cuba, mais là tout est différent, dans cette pièce où les gens préparent la Fête du soir de cette journée de cérémonie. Les hommes portes des pagnes ou des tuniques avec parfois un bonnet, un peu comme les vêtements que l'on voit sur le continent africain. Je regarde ces mille couleurs et j'écoute parler ces hommes, un mélange d'espagnol et d'africain. Ici, le castillan plus littéraire que je connais ne m'est pas si utile que ça après tout.

Où suis-je? Je suis en terre d'Afrique sur une île d'Amérique. Où suis-je vraiment, je ne le sais pas trop. Je pars dans mes pensées, je rêve, je m'imagine des grandes plaines avec des lions, des jungles profondes. Instantanément, je sors de mon rêve lorsque le son de démarrage d'un ordinateur me réveille. Alors dans un coin, des gens se préparent à regarder des photos de familles sur l'écran de l'ordinateur. Je comprends vraiment où je suis : planète terre 2008. Je me sens citoyen du monde.

P.S.

Malheureusement, je ne pourrai vous dire si le rat constitue un plat raffiné. Nous avons dû quitter avant le souper pour des raisons indépendantes de notre volonté. (Quelle tristesse!)

Julien Bergeron

Professeur en multimédia au Cégep de Jonquière

cyberpresse.ca

Le lundi 09 juin 2008

Portait d'une équipe

Collaboration

CUBA

La production qui semblait ne jamais vouloir commencer, voit désormais le jour grâce à l'union de 4 étudiants et d'un professeur. Cette équipe fraîchement formée est dotée d'un dynamisme et d'une efficacité que l'on aurait su espérer. Les problèmes de langue ne laissent pas prévoir une ambiance de travail aussi familière et constructive. Chacun de nous amène, grâce à sa personnalité propre, un élément essentiel dans ce projet. Je m'explique...



Agrandir 

Un réalisateur un peu fou, qui possède cependant un esprit vif et un sens de l'organisation hors du commun, dirige les opérations. Pour Louis [Louis-Francisco Claveau], la perfection est essentielle et rien ne peut être laissé au hasard. Incroyablement, avec de la patience, il imposa cette qualité à l'ensemble de l'équipe. Précisons qu'ici, dans ce pays, les gens adorent prendre leur temps. Contrairement à nous qui vivons constamment à toute vitesse, l'attente fait pleinement partie du quotidien. Ici, il est tout à fait normal d'arriver une heure en retard à un rendez-vous, ce qui est tout simplement inimaginable chez nous.

À ses côtés, son assistant, reconnu pour son côté loco (folie) et son sens de l'humour qui peut facilement être remis en question, prend le rôle d'homme multi: penseur, dictionnaire des synonymes, porteur, traducteur entre le français et l'anglais... Par ma nature hyperactive, je m'assure à ce que personne ne manque de rien. Les membres de l'équipe me surnomme même à l'occasion "Red Bull". Pour ceux qui ne le savent pas, ce nom provient d'une boisson énergétique vendue dans la majorité des pays.

Afin d'organiser l'ensemble des rencontres, les papiers officiels, et de s'assurer que tout roule parfaitement, nous possédons un producteur hors pair. Sans Julien[Bergeron], rien ne serait possible. Il veille sur nous comme un père le ferait pour ses enfants, mais en réalité il est pour nous beaucoup plus un "frère de voyage". Ses multiples expériences dans le pays son d'or pour le projet. Grâce à lui, nous connaissons désormais un nombre incroyable de personnalités qui resteront à jamais dans notre mémoire.

Rattachés à notre trio, deux cubains extrêmement attachants participent désormais à notre projet. Une jeune "caméragirl" nommée Lily amène, en plus de son rôle officiel, une énergie hors du commun. Si mon cœur n'avait pas déjà été offert, son sourire m'aurait séduit depuis un bon moment. Ce qu'elle dégage ne peut laisser indifférent.

Son meilleur ami et compère de travail, Michè, est tout aussi sympathique. Il exécute approximativement les mêmes tâches que moi, en plus de servir de traducteur. Coopérant constamment afin que ce qui est dit en français se rende jusqu'à l'espagnol, en passant par l'anglais évidemment, nous nous sommes rapidement liés d'amitié. Drôlement, trois langues devaient s'unir afin de réaliser notre vision du projet.

Départ

À notre grande déception, après la rédaction de cet article, nous avons appris ce matin que les deux étudiants cubains, pour des raisons administratives (!?!), ne feront plus partie de l'équipe. Bien qu'ils demeurent tous les deux des amis que nous allons tenter de revoir régulièrement, leur absence dans ce projet ne peut que nous laisser un brin de tristesse.

Nicolas Devault
Pour l'équipe de multimédia
Cégep de Jonquière

cyberpresse.ca

Le mardi 10 juin 2008

Un peu de détente

Au niveau de la production, nous avons fait beaucoup de tournage et nous avons pas mal d'images. Malheureusement, comme mentionné dans le texte de Nicolas, il ne nous est plus possible de travailler avec les jeunes de l'Institut des arts. Mince consolation, nous avons déjà plusieurs heures de tournage sur cassettes. Cet après-midi, nous allons au Centre national d'anthropologie de Cuba pour découvrir et numériser des photos anciennes qui nous serviront pour le montage final.

Hier, nous sommes allés à Matanza dans une ferme. Nous étions supposés filmer le sacrifice d'une chèvre, mais comme tout le monde s'est perdu en y allant, la fête a commencé trop tard...

Vers 5 heures, ils ont mis de l'essence dans le tracteur et nous sommes allés nous baigner dans une rivière. Nous étions une vingtaine dans une charrette à l'arrière. Il y a de ces moments dans une vie, où le temps s'arrête, où plus rien n'existe que cet instant. J'ai vécu un des moments les plus précieux de ma vie, lors de cette baignade. Nous étions tous dans la rivière, et la pluie s'est mise à tomber. Alors, tout le monde s'est mis à chanter en africain, pour remercier dieu des bienfaits de la terre.

J'étais là au milieu d'eux, à chanter ces incantations, comme si j'en faisais partie. Je me sentais un élément fondamental de la création, tous ensemble, nous étions l'oeuvre de dieu. En raison de la fusion entre le christianisme et cette religion peut-être, ou tout simplement à cause de ces mélodies répétitives et festives, je me sentais chez-moi.

Rien, non rien, ne pouvait être plus magique. Maintenant que la musique était entrée dans les corps et dans les coeurs, pour eux et moi la nature s'animait de vie. Les pierres, l'eau qui coule, le tambourinement de la pluie, la petite cascade sous le pont, le vent dans les feuilles, tout me rappelait que la vie est une fête qu'il faut célébrer.

Julien Bergeron
Multimédia
Cégep de Jonquière

cyberpresse.ca

Le mercredi 11 juin 2008

Parmi les gitans

COLLABORATION

CUBA

Notre projet avance tranquillement, mais sûrement, et est sur la bonne voie. Nous sommes à Cuba après tout. Une chose est certaine, c'est que j'aurai appris, ici, à développer ma patience, que je ne possédais pas vraiment. Attendre à Cuba est un emploi à temps plein en soi. Jusqu'à présent, jour 9, nous avons tourné six heures de vidéos plus extraordinaires les unes que les autres. Six entrevues ont déjà été faites et deux autres sont à venir pour demain. Le but que nous nous étions fixé, soit de réaliser un court métrage de qualité, semble bien vouloir se transformer plutôt en film d'une vingtaine de minutes, voire même une demi-heure. Ce qui, bien entendu, me remplit de fierté et d'espoir. Les deux autres étudiants qui étaient avec nous jusqu'à samedi vont peut-être avoir le plaisir de reprendre le projet, plaisir qui est réciproque. Nous y travaillons très fort.



Courtolsie

Agrandir 

Il y a quelques jours Nino et moi sommes allés nous promener dans la ville. En tournant un coin au hasard, nous sommes tombés sur une bande de gitans. Nous avons passé une soirée magnifique ! Ils étaient tous maquillés et nous ont demandé si nous voulions l'être aussi. Ce que nous avons bien sûr accepté sur le champ, c'est notre caractère bien à nous de nomade un peu fou.

Une fois maquillés nous nous sommes promenés en groupe un peu partout dans la ville de la Havane, pendant une bonne partie de la nuit. Nous avons erré, joué de la musique et dansé avec eux sur le bord de l'océan, comme je n'avais encore jamais eu la chance de le faire. Quel beau souvenir ! Cette soirée restera dans ma tête pour le restant de ma vie.

Hier, nous avons eu le plaisir de voir un autre bout du magnifique pays qu'est Cuba. Les gens de la Santeria nous ont emmenés dans les bois à environ une heure de la ville, dans la région de la Matanza. Nous étions censés assister au sacrifice d'une chèvre, ce qui n'a finalement pas eu lieu. Je dois avouer que finalement, cela ne me peine guère aujourd'hui... Les paysages aux verts incroyables remplis de palmiers et d'une végétation généreuse étaient tout simplement à couper le souffle. Je n'avais malheureusement pas ma caméra avec moi ce qui me pinça le coeur légèrement. Les images resteront cependant gravés dans mon coeur à jamais.

Nicolas a joué aux dominos avec certains paysans présents, sans savoir pendant trois parties qu'il était en équipe avec celui qui se trouvait devant lui ! J'ai bien tenté de lui expliquer, mais lorsqu'il est concentré, il est parfois difficile d'entrer en contact avec lui.

Comme le soleil nous frappait de plein fouet, nous sommes allés nous baigner dans une rivière. Notre moyen de transport... un tracteur de ferme ! Environ une quinzaine de personnes, dont nous, notre chaleureux guide et sa sublime sœur, étions debout dans le "traileur" qui était rattaché à celui-ci. Une fois dans l'eau, la pluie s'est décidée à se montrer le nez. Ce qui ne nous a bien évidemment pas empêché de nous baigner, nous, les "blanco loco" et tous ces cubains heureux de vivre. Ce regroupement était de toute beauté.

Sur le chemin du retour, toujours avec le tracteur, nous avons chanté sous la pluie avec les Cubains des chansons à répondre bien de chez nous et des chansons religieuses afro-cubaines. Malgré les nuages et la pluie, l'énergie était palpable. Signe qu'il y a toujours une façon de retirer quelque chose de positif de n'importe quelle situation. Comme le dit si bien mon bon ami Nino : il suffit juste d'y croire, tout commence par une pensée.

Pour toi, ma nouvelle maison spirituelle, Cuba,

Louis-Francisco Claveau
Département de multimédia du Cégep de Jonquière

P.S: Québec ne t'inquiète pas je t'aime toujours autant!

cyberpresse.ca

Le lundi 16 juin 2008

L'horreur de l'esclavage

COLLABORATION

CUBA

Nous pensons maintenant à la fin de la production. Nous avons déjà sur cassette plus de huit heures de vidéo. Ce qui est plus que le nécessaire pour une production finale de 25 minutes. Il resterait bien des choses à filmer sur la Santeria. Comme les dieux sont nombreux, et qu'il s'agit d'une religion qui se transmet par tradition orale, les variantes de rituels sont choses courantes. Aujourd'hui, nous sommes allés en campagne, une autre fois vers Matanza, mais cette fois-ci dans un complexe touristique pour pouvoir y tourner des images de la nature tropicale.

La nature à Cuba, comme dans tous les pays tropicaux, est luxuriante. Au bord du lac, on se serait cru au Québec en plein mois de juillet, avec quelques palmiers en plus! Les paysages tropicaux affichent mille teintes de couleurs, de rouge, de jaune, de tous les verts possibles... On ne peut que sentir la force de la nature qui prend tout sur son passage.

Tout ça, c'est le beau, le touristique, ce qui se voit au premier coup d'œil.

Ce que je retiens cependant de ma journée, c'est la visite d'une usine de café de l'époque coloniale. Pourquoi ce passage sur des ruines m'a-t-il tant touché? Boris Ramos notre guide, un afro-cubain, nous a fait visiter ce coin de pays en nous expliquant le travail qu'effectuaient les esclaves pour faire le traitement du café. Il nous parlait de ses ancêtres qui ont soufferts sur ces pierres, de ces êtres humains à qui on avait tout enlevé.

Des paroles dites simplement, sans intentions. La description de gestes quotidiens, mais obligatoires, sans plus. De petits baraquements de pierres sur le lieu même du travail, petites pièces exigües sans confort, sans rien, où vivaient entassés ces hommes, ces femmes et ces enfants, réduits à l'état de moins qu'humains, asservis. Je demeure admiratif de la grandeur de la foi de ces gens, qui ont su préserver leur héritage culturel et religieux malgré des conditions extrêmes de servitude.

Le sens à retenir, je crois, ou j'ose croire, est de regarder l'époque de l'esclavage comme une période qu'il ne faut pas oublier. La folie de l'être dit pensant, dans sa relation avec ses semblables atteint parfois des sommets d'inhumanité. Ces esclaves qu'on a privés de tout ont réussi à continuer à garder leur humanité, en face de personnes qui eux l'avaient perdu. Il faut continuer de croire que ce qui caractérise l'être humain, ce sont ses valeurs les plus belles et non ses comportements les plus noirs.

Vive l'humanité dans ce qu'elle a de plus beau!

Julien Bergeron
Professeur en Multimédia
Cégep de Jonquière

cyberpresse.ca

Le samedi 21 juin 2008

De retour au pays

COLLABORATION

JONQUIÈRE

L'expédition Cuba-Santeria 2008 s'est terminée il y a à peine quelques jours. Ce ne fut pas seulement un voyage, mais aussi une aventure. Nous avons passé deux semaines dans un autre univers. Cuba, ou plutôt la Havane, ville mythique à l'ambiance unique, aux odeurs tropicales, qui bouge aux rythmes de la salsa et autres danses du sud, nous a accueilli. Loin des tout inclus, de la plage et des hôtels grand luxe, nous avons vécu parmi les Cubains.

Ce qui frappe tout d'abord, c'est la pauvreté matérielle. Mon homologue cubain, professeur à l'Institut des arts de la Havane gagne environ 550\$ canadiens par année. Compte tenu du coût de la vie, on se demande comment il fait pour vivre. Si ce n'était des pâtisseries que lui et sa conjointe cuisinent pour ensuite les vendre afin de rejoindre les deux bouts, lui-même ne voit pas comment il pourrait arriver financièrement. Cet exemple n'est pas unique, chacun doit à sa façon trouver le moyen de vivre dans ce pays. Malgré cela, tous ceux et celles qui sont allés à Cuba vous le diront, les gens de ce pays transmettent la bonne humeur.

Voilà, c'est ainsi que dans ce pays, le pire et le meilleur se côtoient sans problème. Nous sommes allés porter un gâteau d'anniversaire au fils de notre guide à son école, ce fut un moment très émouvant. Plusieurs n'avaient jamais mangé un gâteau de leur vie, gâteau qui m'a coûté 8\$, soit le salaire de deux semaines. On nous a remis des photos du Che, propagande exige, et des jeunes sont venus nous chanter l'hymne de leur école. Un moment très émouvant.

Malgré tout, nous sentons bien que la priorité à l'éducation est importante dans ce pays: on trouve un enseignant et une aide individuelle par classe de 20 élèves au primaire. Deux adultes pour 20 personnes, même dans notre pays, nous n'arrivons pas à ces ratios maître-élèves.

Je pourrais vous parler des heures des gens de ce pays, car après tout, c'est avec les gens que nous vivons. Au-delà d'un voyage dans un autre système politique, avant tout, les gens nous ont partagé ce qu'ils avaient de meilleur. Si nous allons à une Fête, c'est sûr qu'ils feront tout pour que nous ayons un bon souvenir. S'il faut tuer le cochon, alors ils le feront pour que nous puissions faire un festin digne de ce nom. Les gens veulent nous montrer ce qu'ils ont de mieux.

Nous revenons avec plus de 10 heures de tournage, à partir desquelles nous ferons un DVD sur la religion IFA (La Santeria). Nous devons toujours être prêts à tourner. Comme les événements de cette religion sont un héritage précieux, qui remonte au début de l'humanité, ils étaient très fiers que nous puissions le filmer pour en faire une présentation au monde. D'ailleurs, nous nous sentions toujours un peu gênés de filmer tous ces événements.

Il n'eut été de l'enthousiasme des Cubains, qui ne cessaient de venir nous chercher pour que nous filmions telle ou telle partie d'un rituel particulier, cette impression de voyeur ne se serait pas dissipée. Le tournage comme tel s'est bien déroulé, nous avons des prêtres Santeria de différentes variantes qui ont exprimé leur opinion sur cette religion, des femmes qui ont parlé de leur rôle spécifique, des cérémonies de sacralisation de nouveau babalawo (prêtre), des sacrifices d'animaux et de la divination. Tout y est, il nous manque certes quelques points de vue, mais nous avons ce dont nous avons besoin pour faire notre DVD.

Principalement, l'aide que nous avons eue a été une aide individuelle. Les étudiants de l'Institut des arts ont dû arrêter de travailler avec les étudiants québécois pour des raisons de tiraillement entre différentes juridictions sur le projet. Ce fut une grande perte pour la production. Rien n'est facile à ce niveau, où la bureaucratie est importante.

Quoiqu'il en soit, comme notre travail portait sur des opinions individuelles sur la religion, il n'y avait aucun problème de ce type, ni limitation quant à la nature de notre tournage.

Quelques difficultés!



Agrandir 

Nous avons également vécu le problème de l'horaire. Les Cubains sont assez ponctuels pour le premier rendez-vous du matin, mais plus la journée avance plus l'heure s'étire. Ce qui nous a occasionné quelques désagréments lors du tournage. Nous ne sommes pas habitués, comme les Cubains, à attendre. Pour eux, les délais font partie de la vie. Ils discutent et prennent la vie comme elle vient, les choses commencent quand il est temps, voilà tout. Également, elles se terminent lorsque tout est complété. Vous pouvez être sûr que lorsqu'un Cubain passe du temps avec vous, il prendra tout le temps nécessaire pour que ce moment soit plein et entier. Ce qui se passe après a moins d'importance que ce qui est vécu en ce moment. Avec notre habitude de la planification et de l'horaire rigide, nous avons eu quelques difficultés à nous habituer. Après tout, peut-être que le plus important est ce qui se passe ici et maintenant avec les gens!

Les difficultés de collaboration avec l'Institut des arts, nous ont également occasionné des problèmes, car il devait nous fournir le microphone pour les entrevues. Nous avons dû nous organiser autrement pour la prise de son.

De plus, nous avons oublié un tout petit fil de rien du tout, qui nous empêchait de faire la numérisation des séquences sur l'ordinateur. Lorsqu'on va aussi loin et sur une île, qui plus est souffre du blocus économique des États-Unis, il est important de bien vérifier toutes les pièces d'équipement avant le départ... Ce sont tous ces petits problèmes qui font de la production ce qu'elle est. Quelle que soit la solution trouvée, nous devons aller de l'avant. Nous sommes fiers de ce que nous avons fait. Nous avons des images de cérémonies religieuses qui ont rarement été captées sur vidéo. Un gros merci à tous nos collaborateurs de la religion IFA de Cuba, qui souhaitent que leur religion soit mieux connue à l'extérieur de Cuba.

Nous terminons ces deux semaines de travail intensif un peu fatigué. Étant donné que nous avons de la préparation à faire, nous devons commencer le travail vers 8 h 30. Comme les cubains se couchent assez tard, nous terminons la plupart des journées vers 23 h. Ce qui fait beaucoup d'heures de travail!

J'emploie le mot travail, cependant, je devrais préciser que pour les étudiants et moi c'était plutôt un plaisir. Le bonheur de découvrir cette culture afro-cubaine, la joie de rencontrer des gens, participer avec eux aux différentes cérémonies. Nous étions parmi eux et avec eux. Pour les gens de cette religion, il n'y a pas de distinction, toute l'humanité fait partie de cette religion. Il n'existe aucune condition, tout le monde sans exception fait partie de cette religion, homme, femme, enfant, chrétien, ou bouddhiste, ce qui en fait une religion universelle. Selon leur croyance, les dieux sont apparus aux premiers humains de l'humanité, en Afrique, c'est pourquoi toute l'humanité en fait partie, il n'y a pas de peuple élu.

Pour chacun de nous, le retour au quotidien est un peu difficile. Nous avons tous l'impression d'avoir vécu un projet d'au moins un mois et demi, tant il s'est passé des choses lors de ce voyage. Il reste beaucoup de travail à faire ici au Québec pour compléter le DVD, des animations pour montrer l'origine de la religion, décrire le panthéon des dieux et tout le montage du film et la programmation du DVD.

Les mésaventures

Ce sont toutes sortes d'événements qui se sont déroulés jour après jour, la joie, les tristesses, le travail d'équipe, la camaraderie, le contact avec les gens, les cérémonies religieuses, les mésaventures.

Par exemple, le voyage a commencé sous le signe des clés, et s'est terminé comme ça. Avant de partir à l'aéroport de Montréal, j'ai oublié les clés dans la valise arrière de ma voiture, un serrurier et 30 minutes plus tard, j'étais sur la route de l'aéroport avec les étudiants. Au retour, à l'aéroport de José Martí de la Havane, je m'aperçois que les clés de ma voiture du Québec sont restées dans ma chambre en ville. Une heure plus tard, et un peu de stress de manquer l'avion, je fais l'aller-retour pour aller chercher la clé au centre-ville de la Havane.

J'ai mangé du rat, tout le monde le sait. Je croyais bien que je pourrais passer incognito pour cette dégustation, mais le moment venu, personne ne nous avait oubliés.

J'ai marché sur dieu, oui, j'ai mis le pied directement dessus. Je m'explique, dehors, alors que j'étais seul avec les étudiants, lors d'une conversation, j'ai mis le pied directement sur les offrandes et sur les représentations de leurs dieux qui venaient de servir pour une cérémonie. Inutile de vous dire tout le malaise que j'ai ressenti, ni vu ni connu comme on dit. J'ai tout remis en place le plus vite possible. L'art de se mettre les pieds dans les plats, aux sens littéral et figuré!

Nous garderons sûrement cette aventure gravée dans nos mémoires, comme un trésor dans nos souvenirs. Réellement, ce fut un plaisir d'avoir eu la chance de la partager avec vous.

Prochaine étape, le lancement du DVD sur la Santeria.

Julien Bergeron
Enseignant Multimédia
Cégep de Jonquière

ANIMATION FLASH À CUBA

ENSEIGNEMENTS TIRÉS D'UN COURS DE TECHNOLOGIE WEB SANS LA TECHNOLOGIE

Au printemps 2009, j'ai donné à Cuba un cours de deux crédits en animation par ordinateur à un groupe d'étudiants de la Faculté de communication audio-visuelle de l'Institut des arts de l'Université de La Havane (*Facultad de comunicación audio-visual del instituto superior de Bellas Artes*). Cette expérience a modifié ma façon de percevoir l'enseignant, en me confrontant à mes propres limites et en faisant ressurgir mes forces. À ceux et celles qui voudraient vivre une telle aventure, je livre quelques enseignements que j'en ai tiré.

LE DÉBUT D'UNE EXPÉRIENCE

L'important avant toute chose est de partir d'un besoin de l'organisation qui vous reçoit. Cette affirmation peut sembler triviale mais, trop souvent, en bons Nord-Américains que nous sommes, nous avons tendance à penser que nous savons ce qu'il y a à faire... Afin de définir ce besoin, j'ai eu la chance de rencontrer, l'année précédant mon départ, des responsables de l'établissement hôte, ce qui nous a permis de définir le cadre de la formation. Lors de cette rencontre, j'ai pu constater que je devrais m'adapter au contexte : en raison des limitations technologiques du parc informatique cubain, nous avons convenu de ne pas donner le cours en utilisant les plus récentes versions du logiciel *Flash*. Si j'avais tout préparé en fonction de la technologie de pointe, je serais alors passé à côté du critère premier de réussite d'une telle expérience, soit de répondre à un besoin.

La préparation ne s'arrête pas là : il faut aussi obtenir une invitation officielle du département ou de l'établissement de l'autre pays et un visa. Pour Cuba, il n'est pas possible de demander directement un visa de travail : l'organisme hôte en fait la demande pour nous et il nous avise lorsque celui-ci est arrivé à l'ambassade. Également, nous devons obtenir l'autorisation de la Direction des études de notre cégep pour pouvoir participer à un tel projet. Il faut aussi faire un budget et trouver les fonds nécessaires. À tout cela s'ajoutent notamment la démarche pour obtenir un passeport et l'achat d'un billet d'avion, en plus de la préparation du cours. Toutes ces démarches prennent du temps. C'est pourquoi un tel projet demande autant de planification.

Il importe également d'avoir des attentes réalistes et de bien préparer son contenu ainsi que ses stratégies pédagogiques, ce qui permet à l'enseignant de pouvoir faire face aux différentes



JULIEN BERGERON
Professeur
Cégep de Jonquière

situations d'un environnement différent de celui auquel il est habitué. En guise de préparation, dans le cas de ce cours d'animation avec le logiciel *Flash*, avant de partir, j'avais mis sur mon portable toute la documentation nécessaire pour dispenser la formation. De plus, lorsque le cours doit se dérouler dans une autre langue, il faut bien intégrer son lexique de termes techniques, essayer d'en apprendre le plus possible par cœur avant même de partir. Voilà pour la partie qu'on peut contrôler avant le départ... Le reste concerne plus particulièrement la difficulté de travailler dans un environnement sans ses repères habituels, mais cet aspect ne peut pas être prévu avant de le vivre. Il vaut donc mieux rapidement prendre conscience qu'une telle expérience n'est pas nécessairement quelque chose de facile, mais qu'à force de travail et de persévérance, tout finit par bien se passer, ce qu'illustre le récit des premiers jours de mon expérience.

SE STRESSER OU S'ADAPTER ?

Dès mon arrivée à La Havane, une rencontre a lieu avec la direction de l'établissement, histoire de fixer les contours de la formation et de bien se connaître. Ça s'amorce en douceur, mais je sais que je commence les cours le lendemain matin. J'ai déjà plusieurs années d'expérience dans le domaine et le fait de me retrouver devant une classe est maintenant naturel pour moi. Mais, cette fois-ci, il y a un petit problème : je devrai donner le cours en espagnol. Je me sens alors comme au début de ma carrière, une bouffée de stress m'envahit et je me demande même pourquoi je me suis embarqué dans cette histoire.

Le premier cours a été vraiment difficile. Bien que je parle couramment l'espagnol, c'était en effet la première fois que je donnais un cours technique dans cette langue. Je passais de la version française du logiciel à la version espagnole pour comprendre le vocabulaire technique. Malgré ma préparation, la nervosité, la peur de me tromper, le besoin de démontrer mes compétences, etc., m'empêchaient d'être moi-même. Je sentais que je devais être impeccable, surtout avec mon vague sentiment de supériorité à la vue de l'état de désuétude du laboratoire de l'Institut cubain : au Cégep de Jonquière, au Département de multimédia, *un seul* laboratoire contient plus d'ordinateurs et de puissance que *le seul* laboratoire

de l'Institut! Il m'était facile d'en venir à la conclusion que les étudiants n'arriveraient pas à suivre mon cours, vu l'état physique de la situation... Malgré tout, le cours s'est bien déroulé et, à la fin, les étudiants en étaient au même point que les étudiants québécois dans un cours similaire déjà donné au Québec. Ceci aurait dû me satisfaire, mais non! Je sentais que les étudiants n'avaient pas reçu ce à quoi ils étaient en droit d'attendre. J'utilise le verbe *sentir* pour bien marquer que le tout était d'ordre émotionnel et non rationnel, parce que, comme je l'ai mentionné plus tôt, les étudiants progressaient au même rythme que les étudiants québécois, et ce, dans des conditions technologiques plus difficiles: je n'avais donc rien à me reprocher. Quelques difficultés techniques survenues lors de la première journée de cours me mettaient également face à mes propres limites. Je m'explique: au Québec, avec Internet, l'information se trouve toujours à quelques clics de distance. Autre contexte, autre façon de travailler; j'ai dû apprendre à agir autrement, même à accepter que je ne trouverais peut-être pas la réponse, puisque que je n'avais pas accès à des outils de recherche d'information performants. Après un seul jour de cours là-bas, j'étais aux prises avec des questions existentielles sur la qualité de mes compétences: quand je suis au Québec, suis-je capable de résoudre tous les problèmes techniques grâce à mes compétences ou en raison de la disponibilité de l'information sur le Net? Suis-je à la hauteur, pour transmettre mes connaissances dans un domaine technologique? Voilà les questions qui me revenaient sans cesse.

Le lendemain matin, je n'étais ni frais ni dispos. Je n'avais toujours pas de solution au sentiment d'insécurité que je vivais. J'ai commencé cette deuxième journée avec la peur de ne pas réussir mais, petit à petit, mes doutes se sont dissipés. À mesure que le temps passait, j'ai retrouvé l'essentiel de l'acte d'enseigner, soit un geste de générosité et de partage, d'ouverture sur les autres. Bien que mise à rude épreuve par la barrière de la langue et le manque d'équipement, ma confiance en ma compétence disciplinaire était revenue et l'aspect technologique devenait secondaire. C'était un retour à l'essentiel, à une relation toute simple entre quelqu'un qui enseigne et quelqu'un qui apprend.

Et dire que j'explique habituellement à mes étudiants québécois qu'il faut adapter tout ce que nous produisons à la technologie en place, un enseignement que je n'avais pas appliqué moi-même...

UN LEVIER POUR LE FUTUR

Comme plusieurs des étudiants étaient des enseignants à la Faculté de communication audio-visuelle de l'Institut des arts de l'Université de La Havane, ce cours a constitué le point de départ du virage numérique de cet établissement. Ceux-ci évoquent maintenant la possibilité de collaborer avec le Cégep de Jonquière pour élaborer un programme d'arts plastiques avec une majeure en art informatisé. L'Institut dispose cependant de ressources financières limitées, ce qui est un obstacle au développement de projets d'envergure, à moins de trouver des ressources financières. L'idée étant lancée, ce projet empruntera sa propre voie et j'y aurai apporté ma petite contribution, ce dont je suis fier, évidemment.

Je retiens de mon voyage qu'enseigner n'est pas une expérience technologique, mais une aventure humaine dans toute sa grandeur et sa splendeur.

Ayant déjà séjourné à Cuba pour différents projets avec des étudiants, je savais déjà à quoi m'en tenir en ce qui concerne les conditions et le contexte de travail. Du moins, c'est ce que je croyais: encore une fois, l'intensité de l'expérience m'a pris par surprise. Me retrouver à l'extérieur de ma propre culture pour enseigner m'a vraiment enrichi sur le plan personnel. Je reviens à l'essentiel de la mission d'enseigner: face aux forces et aux faiblesses des étudiants, face aux miennes également, il s'agit de vivre l'expérience humaine de l'évolution, de la progression et de la compréhension; il s'agit de transmettre nos connaissances de notre mieux, de guider les étudiants pour qu'ils atteignent des objectifs professionnels basés sur des critères de connaissance et de savoir-faire définis par notre champ de compétence. L'essentiel est là: rester à l'écoute de l'humanité de chacun et comprendre afin de pouvoir faire comprendre, faire le don de sa connaissance, répéter et refaire, encore et encore. Je retiens de mon voyage qu'enseigner n'est pas une expérience technologique, mais une aventure humaine dans toute sa grandeur et sa splendeur. Enseigner, c'est faire en sorte que chacun exprime le meilleur de lui-même, au Québec comme à Cuba. ◆

Julien BERGERON enseigne en Intégration Multimédia au Cégep de Jonquière depuis dix ans. Il travaille aussi avec différents établissements cubains depuis cinq ans. Il a réalisé divers mandats, dans cinq langues, pour des entreprises d'envergure: Bombardier, Alcan, Familiprix. Il est aussi auteur ou coauteur de cinq publications dans des domaines connexes.

julien.bergeron@cjonquiere.qc.ca

Notre projet
Nuestro proyecto

Nous
Nosotras

Nos collaborateurs
Nuestros colaboradores

Nous aider
Ayudarnos



Merci à notre principal partenaire:



Nous tenons à remercier chaleureusement tous nos collaborateurs

Voici les partenaires principaux du projet :



CÉGEP DE JONQUIÈRE

**FACULTAD
ARTE DE LOS MEDIOS
DE COMUNICACIÓN
AUDIOVISUAL**



Isa
UNIVERSIDAD
DE LAS ARTES



Office Québec-Amériques
pour la jeunesse

Voici nos autres commanditaires :



Jean-Yves Bouchard
Denturologiste



Direction
du Cégep
de
Jonquière



Evelyne Lalancette
Artiste



Le service informatique
du Cégep de Jonquière



Le conseil de programme
de Techniques d'intégration
multimédia



Francine Lapointe

Notre projet
Nuestro proyecto

Nous
Nosotras

Nos collaborateurs
Nuestros colaboradores

Nous aider
Ayudarnos



Le spectacle bénéfique

Les moyens de
financement

Faire un don

Un spectacle bénéfique au Côté-cour



En effet, le **vendredi 14 mai 2010 à 20h00** aura lieu le spectacle bénéfique au profit de notre stage. Une des trois participantes du stage va donc prêter sa voix pour la cause. Élyse, accompagnée des musiciens de Cantin & Bégin, va vous offrir un mélange de styles, du jazz, du blues, du latino et plein d'autres genres qu'elle allie avec le sourire. Elle met aussi un point d'honneur à chanter dans les trois langues qu'elle adore, soit le français, l'espagnol et l'anglais.



Élyse

Chanter a toujours été une passion intense dans sa vie. « Tant que je chante, tout va bien ! ». D'ailleurs, elle n'en est pas à son premier spectacle. En 2006, elle organisait son premier spectacle de chant solo au Café Cambio, cette fois au profit d'un autre projet à Cuba où elle allait fournir une école primaire défavorisée en matériel scolaire et sportif. En 2007 elle récidivait en préparant un spectacle d'une envergure un peu plus grande au Côté-cour, en invitant plusieurs musiciens à se joindre à elle. Le plaisir de chanter avec des musiciens de talent a toujours été et est encore une source de bonheur inépuisable. C'est avec cet état d'esprit qu'elle se lance à travers cette nouvelle aventure ! Le bonheur de partager son amour de la musique avec les spectateurs.

Une vitrine pour le projet

Ce spectacle se veut une façon de faire parler du projet. À travers la mise en marché du spectacle, nous pourrons mettre une emphase particulière sur le projet. Nous serons heureuses de vous y accueillir en grand nombre. Merci pour votre support ! Les billets seront en vente bientôt.

[Voir la page du Côté-cour](#)



Étudiante au Cégep de Jonquière, la Saguenéenne Élyse Bergeron a participé au tournage d'un documentaire sur la lèpre en compagnie de ses consoeurs Émilie Bouchard et Stéphanie Thibeault. Il a été projeté pour la première fois au début de décembre, à Chicoutimi.

(Photo Rocket Lavoie)

Trois cégépiennes réalisent un documentaire sur la lèpre

Une expérience qui remue les âmes

DANIEL CÔTÉ

dcote@lequotidien.com

CHICOUTIMI - Trois étudiantes en Techniques d'intégration multimédia, une formation donnée au Cégep de Jonquière, ont participé au tournage d'un documentaire à Cuba. Intitulé « Mythes et réalités sur la lèpre », ce film d'une durée de 30 minutes a été projeté pour la première fois au début de décembre, à la bibliothèque municipale de Chicoutimi.

Pour la circonstance, des sous-titres en français avaient été créés par l'un des membres de l'équipe, Élyse Bergeron. Près de 100 personnes ont assisté à la séance et leur réaction fut empreinte de curiosité. Elles ont été sensibles au thème évoqué, de même qu'à l'expérience vécue par les cégépiennes.

En plus d'Élyse Bergeron, le groupe comprenait Émilie Bouchard et Stéphanie Thé-

riault. Accompagnées du professeur Julien Bergeron, qui pilote depuis six ans des projets pédagogiques à Cuba, elles ont passé trois semaines sur l'île de Fidel. Le tournage a eu lieu en mai, de concert avec Carrefour Communication, l'Institut supérieur des arts de Cuba et l'Institut des maladies tropicales.

Des médecins associés à ce dernier organisme ont pris en charge le volet scientifique. L'objectif du projet consistait à démystifier la lèpre, tout en l'humanisant grâce aux témoignages des personnes qui en sont atteintes. Pour mieux communiquer le message, l'équipe cubano-québécoise a d'abord procédé à un « vox pop » à La Havane.

« On voulait voir ce que les gens savaient et on a constaté qu'ils entretenaient toutes sortes de légendes sur la maladie. Parfois, c'est drôle en raison de la façon dont certains s'ex-

priment », rapporte Élyse Bergeron. Pour faire contrepoint à ces commentaires, le film livre les propos de quelques spécialistes.

L'abc de la débrouillardise

Au plan humain, l'expérience la plus mémorable fut la série d'entrevues réalisées dans une léproserie. Plusieurs patients ont été rejetés par leur famille. Leur entourage se limite à leurs compagnons, de même qu'au personnel soignant. Côté de cette réalité, ne serait-ce que quelques heures, remue les âmes les plus solidement chevillées.

« J'ai trouvé ça très intense. C'est troublant, reconnaît Élyse Bergeron. À l'étape du montage, toutefois, j'ai mieux perçu l'humanité des personnes derrière les visages déformés. » Elle a travaillé sur ordinateur, quelques jours après la fin du tournage, en compagnie du réalisateur Jorge Wilson Sanchez. Ensemble, ils ont sélectionné les scènes, défini la facture du documentaire.

Ce qui a impressionné l'étudiante, c'est l'aptitude du réalisateur à trouver les séquences les plus pertinentes à travers une masse d'images apparemment hétéroclites. Le talent des partenaires cubains l'a aussi éblouie. Ils n'ont pas besoin de l'équipement le plus sophistiqué du monde pour obtenir d'excellents résultats.

« J'ai vu qu'il faut être débrouillard, s'organiser avec ce qu'on a. Nous avons beaucoup appris au contact des Cubains et personnellement, je suis très fière du film. En fait, cette expérience m'a donné le goût de faire du cinéma. J'ai réalisé à quel point il est agréable de travailler en équipe », confie Élyse Bergeron.

Le documentaire formera l'ossature d'un DVD qui sera complété d'ici au printemps. En plus du film proprement dit, ce document proposera une série de conférences médicales. Sa distribution, assurée par Secours aux lépreux-Canada, embrassera les 22 pays où cet organisme est actif.

Pour Julien Bergeron, ce sera l'aboutissement des démarches amorcées il y a deux ans déjà. Jamais il n'avait monté un projet aussi ambitieux, ne serait-ce qu'au plan administratif, mais la cause justifiait ces efforts. « Le message, c'est que la lèpre existe, qu'on peut la diagnostiquer et la guérir », énonce l'enseignant. □



- Étudiants internationaux
- Services aux étudiants ▶
- Aide à la réussite ▶
- S'impliquer dans son milieu ▶
- Sports ▶
- Procédures de connexion ▶
- Socioculturel

À surveiller / Invitation : « Mitos y realidades sobre la lepra »

3 décembre 2010

Dans le monde, il y a environ 700 000 cas de lèpre chaque année. Même si elle n'est pas mortelle, cette maladie infectieuse est très grave et laisse les personnes mutilées et handicapées à vie (perte des doigts, des pieds, visage défiguré). Avec les ressources que nous possédons aujourd'hui en matière de médicaments et de médecine, cette maladie se traite facilement, quand elle est prise à temps.

« **Mitos y realidades sobre la lepra** », un dialogue entre la population, les médecins et les patients atteints de la lèpre afin de démystifier cette maladie.

Trois étudiantes de Techniques d'intégration multimédia du Cégep de Jonquière (Élyse Bergeron, Émilie Bouchard et Stéphanie Thériault) ont réalisé ce documentaire en équipe avec des étudiants cubains de l'Institut supérieur des arts de La Havane (Jorge Wilson, Javier Pérez et Lazaro Guerra) lors d'un stage de trois semaines à Cuba en mai dernier. Aujourd'hui, 6 mois plus tard, les sous-titres en français étant terminés, elles peuvent enfin présenter au Québec, le fruit de leur expérience de travail à l'étranger.

Vous êtes invités :

le vendredi 3 décembre 2010 à 18 h 30

Salle Marguerite-Tellier
150 boul. Saguenay E.
Chicoutimi

Information sur le projet : <http://www.projetcuba2010.com>



Mythes et réalités sur la lèpre **Première**
Mitos y realidades sobre la lepra

Présentation d'un documentaire réalisé lors d'un stage à Cuba par trois étudiantes de Techniques d'intégration multimédia du Cégep de Jonquière

Le vendredi 3 décembre 2010 18h30
Salle Marguerite-Tellier
150 boul. Saguenay E., Chicoutimi

Logos: Cégep de Jonquière, Mites, Isa, Faculté des arts de l'école supérieure de Saguenay



- Étudiants internationaux
- Services aux étudiants ▶
- Aide à la réussite ▶
- S'impliquer dans son milieu ▶
- Sports ▶
- Procédures de connexion ▶
- Socioculturel

À surveiller / Invitation : « Mitos y realidades sobre la lepra »

3 décembre 2010

Dans le monde, il y a environ 700 000 cas de lèpre chaque année. Même si elle n'est pas mortelle, cette maladie infectieuse est très grave et laisse les personnes mutilées et handicapées à vie (perte des doigts, des pieds, visage défiguré). Avec les ressources que nous possédons aujourd'hui en matière de médicaments et de médecine, cette maladie se traite facilement, quand elle est prise à temps.

« **Mitos y realidades sobre la lepra** », un dialogue entre la population, les médecins et les patients atteints de la lèpre afin de démystifier cette maladie.

Trois étudiantes de Techniques d'intégration multimédia du Cégep de Jonquière (Élyse Bergeron, Émilie Bouchard et Stéphanie Thériault) ont réalisé ce documentaire en équipe avec des étudiants cubains de l'Institut supérieur des arts de La Havane (Jorge Wilson, Javier Pérez et Lazaro Guerra) lors d'un stage de trois semaines à Cuba en mai dernier. Aujourd'hui, 6 mois plus tard, les sous-titres en français étant terminés, elles peuvent enfin présenter au Québec, le fruit de leur expérience de travail à l'étranger.

Vous êtes invités :

le vendredi 3 décembre 2010 à 18 h 30

Salle Marguerite-Tellier
150 boul. Saguenay E.
Chicoutimi

Information sur le projet : <http://www.projetcuba2010.com>



Mythes et réalités sur la lèpre **Première**
Mitos y realidades sobre la lepra

Présentation d'un documentaire réalisé lors d'un stage à Cuba par trois étudiantes de Techniques d'intégration multimédia du Cégep de Jonquière

Le vendredi 3 décembre 2010 18h30
Salle Marguerite-Tellier
150 boul. Saguenay E., Chicoutimi

Logos: Cégep de Jonquière, Mites, Isa, Faculté des arts de l'école supérieure de communication audiovisuelle

De Jonquière à Cuba : un film pour la prévention de la lèpre



MARIE-PIER GAGNÉ

Revenues depuis quelques mois d'un stage formatif à Cuba, trois étudiantes en Technique d'intégration multimédia du Cégep de Jonquière ont collaboré à la production d'un documentaire sur le diagnostic et le traitement de la lèpre. Un travail qui leur a permis de développer un outil en santé publique qui sera distribué dans 22 pays à travers le monde.



C'est le 3 décembre dernier que la population saguenéenne a pu visionner pour la première fois le fruit des efforts d'Élyse Bergeron, Émilie Bouchard et Stéphanie Thériault. Les jeunes femmes ont participé à plus de 10 jours de tournage et plusieurs heures de montage pour en arriver à leurs fins. «Là-bas, nous avons travaillé en collaboration avec des élèves et un enseignant de l'Institut supérieur des Arts de Cuba. Cela a vraiment été une expérience enrichissante pour tous», soutient une des participantes au projet, Élyse Bergeron.

Le documentaire est présenté sous forme de questionnaire. Au début, il s'agit d'une conversation entre la population peu informée sur la maladie et le personnel médical du pays. La deuxième partie est plutôt présentée sous forme de discussion entre des personnes atteintes de la lèpre et

des professionnels de la santé. Le manque de connaissances des personnes qui figurent dans le documentaire est évident, et c'est justement ce que les réalisatrices ont voulu démontrer.

Dans le monde, plus de 700 000 personnes sont atteintes de la lèpre et des lacunes ont été identifiées par l'Institut de médecine tropicale *Pedro Kouri* quant à la formation des professionnels de la santé au sujet de la maladie. Devant ce constat, les trois étudiantes ont pris part à l'aventure, à la suite d'une proposition d'un de leurs professeurs, Julien Bergeron. Selon elles, la production d'un DVD s'adressant aux professionnels de la santé ne peut qu'aider à la cause. De plus, l'équipe de production libèrera les droits afin que le documentaire puisse être reproduit librement et diffusé plus largement à travers le monde. «Jusqu'à maintenant, le documentaire est disponible en deux langues, soit l'espagnol et le français. D'ici peu, nous souhaitons pouvoir le traduire en anglais et en portugais, histoire de toucher le plus grand nombre de personnes possible», mentionne Élyse Bergeron.

Par ailleurs, l'organisme de santé Lèpre Canada a offert son soutien : «Les responsables ont accepté de faire la promotion du travail. Grâce à cette collaboration, le documentaire sera envoyé dans les 22 pays les plus touchés par la maladie», confirme Mme Bergeron, visiblement satisfaite. «En plus d'être une expérience de travail hors du commun, nous avons le sentiment d'avoir pu aider des gens dans le besoin, et ça, c'est la meilleure des récompenses», conclut-elle.

Services en ligne

- ❖ Accueil
- ❖ Module cours
- ❖ Clé USB en ligne
- ❖ Zone de transfert FTP
- ❖ Banque d'images
- ❖ Travail d'équipe
- ❖ IMMchannel.com
- ❖ Colnet

Documentation

- ❖ Département multimédia
- ❖ Bibliothèque
- ❖ Studio du département
- ❖ Média



Mythes et réalités sur la lèpre, un documentaire émouvant

lundi, 06 décembre 2010 10:39

Une coproduction internationale avec des étudiantes en multimédia du Cégep de Jonquière et des étudiants en cinéma de Cuba.



les maladies tropicales en janvier.

Deux projections du documentaire Mythes et réalité sur la lèpre ont déjà eu lieu. Ce film est issu d'une collaboration entre le Cégep de Jonquière, la Faculté d'audiovisuel de l'Institut supérieur des beaux arts de La Havane, le Centre de Création et de diffusion artistiques Carrefour communication inc. et le département Techniques d'intégration multimédia du Cégep de Jonquière. La prochaine projection aura lieu à Cuba lors d'un colloque international sur



La production à Cuba s'est déroulée au printemps 2010 pendant une durée de 3 semaines, cependant le projet s'est étalé sur une période de 18 mois en tenant compte de la traduction en français du documentaire tourné en espagnol. Présentement, les démarches sont entreprises pour faire la traduction du DVD également en anglais et en portugais de façon à atteindre les différents pays aux prises avec cette maladie.

Cette production a des retombées sur différents plans, autant au niveau de l'apprentissage des étudiantes, de la santé publique mondiale qu'un projet qui a du sens et qui se situe en ligne directe avec les objectifs de rayonnement international de la formation au Cégep de Jonquière. Une avant-première s'est déroulée sous le signe de la fraternité avec les étudiants du département Techniques d'intégration multimédia. Le documentaire a suscité bien des commentaires et des questions. Les étudiantes, participantes à la production, en sont au dernier mille de leur formation en multimédia. Elles ont répondu avec plaisir aux différentes questions. Un silence quasi total a régné à l'auditorium du pavillon ATM durant toute la durée de la projection. Le documentaire a ému, questionné, suscité l'intérêt. Une expérience enrichissante autant sur le plan personnel qu'au niveau professionnel, voilà l'essentiel du témoignage que nous ont livré les trois étudiantes québécoises, Élyse Bergeron, Stéphanie Thériault et Émilie Bouchard. Une expérience humaine très intense, qu'elles nous ont partagée lors de la conférence après la projection.

Quelques jours plus tard, c'est déjà la première, qui a eu lieu devant 95 personnes, à la salle Marguerite-Tellier de la bibliothèque de Chicoutimi. Encore une fois, le film a su faire passer le public par toute la gamme des émotions. Je suis fier de ce qui a été accompli par mes étudiantes. Parmi les spectateurs il y avait Colette Fournier, qui s'était déplacée pour l'événement, qui a été une des premières personnes avec Frédérick Dompierre, le responsable de la coordination départementale, à soutenir ce grand projet, merci Colette, merci Frédérick.

La période des questions a suscité un vif intérêt du public, les gens s'interrogeaient sur l'origine de ce projet, la production, la prévalence de la lèpre dans le monde, le choc culturel, la direction photographique, les anecdotes et l'expérience humaine vécue au cours de ces trois semaines de vie. Autant de sujets auxquels les jeunes ont répondu, des grands moments jusqu'aux instants plus difficiles, par exemple lorsqu'une des participantes a dû prendre trois jours de repos en raison d'un coup de chaleur. Elles ont également mentionné les apprentissages techniques, acquis lors de la phase de production à Cuba. L'éclairage, la prise de vue et la sonorisation, étaient de la responsabilité des étudiants cubains, alors que du côté québécois, les étudiantes avaient la charge du montage et de la programmation du DVD.

Le documentaire «Mythes et Réalités sur la lèpre», un film qui a touché et interpellé les gens. La lèpre existe depuis les débuts de l'humanité, elle est curable à 100%, et pourtant encore aujourd'hui les gens croient qu'elle est synonyme d'une sentence de mort ou d'exclusion de la société. Ce film démystifie tout ça, il donne espoir aux patients atteints. Il constitue également un outil de plus pour les programmes de santé publique de lutte et de prévention de cette maladie dans les pays atteints, une contribution au mieux-être d'hommes et des femmes à travers le monde.

Le site de la production : [Projet Cuba 2010](#)

- Les partenaires majeures : [Cégep de Jonquière](#), [Techniques d'intégration multimédia](#), [Carrefour Communication](#), [La fondation Asselin du Cégep de Jonquière](#), [Instituto de Bellas artes de la Habana](#), [Facultad de arte de los medio de comunicación audiovisual](#).

 [Ajouter un Commentaire](#)

[0 Commentaires](#)

De Jonquière à Cuba : Le multimédia au service de la prévention de la lèpre

Date de publication : 28 avril 2010



Trois étudiantes en technique d'intégration multimédia du Cégep de Jonquière s'envoleront vers La Havane (Cuba) le 20 mai prochain afin de produire un DVD sur la prévention, le diagnostic et le traitement de la lèpre. Leur objectif? Développer un outil en santé publique qui sera distribué dans plusieurs pays à travers le monde.

Une équipe de production solide et multidisciplinaire

Accompagnées d'un de leurs professeurs du Cégep de Jonquière, *Élyse Bergeron*, *Émilie Bouchard* et *Stéphanie Thériault* travailleront conjointement pendant trois semaines avec les étudiants de la faculté de la communication audiovisuelle de l'Institut supérieur des arts de l'Université de La Havane ainsi qu'avec un des enseignants de ce même institut. À cette équipe de production s'ajoutent les spécialistes de l'Institut de médecine tropicale Pedro Kourí, qui seront en charge du contenu.

La réalisation de ce DVD sera l'occasion pour les trois étudiantes de perfectionner leurs techniques de montage vidéo, de programmation de DVD, de prise de vue et de maîtriser de nouvelles techniques dans un contexte de travail multidisciplinaire et multiculturel. Elles souhaitent aussi comprendre davantage certains enjeux internationaux du domaine du multimédia.



Photo : Élyse Bergeron, Émille Bouchard et Stéphanie Thériault

700 000 personnes atteintes de la lèpre annuellement

Comme plus de 700 000 personnes sont atteintes de la lèpre chaque année et que des lacunes ont été identifiées par l'Institut de médecine tropicale Pedro Kouri quant à la formation des professionnels de la santé au sujet de cette maladie, une conclusion s'impose: la production d'un DVD s'adressant aux professionnels de la santé est essentielle pour combler les besoins en formation spécifique sur la maladie. Fait important: l'équipe de production libèrera les droits afin que le DVD puisse être reproduit librement et diffusé plus largement.

Traduction en quatre langues!

Dans une deuxième phase, le DVD sera traduit en quatre langues, soit le français, l'espagnol, l'anglais et le portugais.

Spectacle bénéfice

Afin d'amasser des fonds pour réaliser le projet, Élyse mettra à profit son talent de chanteuse, accompagnée de cinq musiciens du groupe *Cantin & Bégin*, lors d'un spectacle bénéfice intitulé *Élyse avec Cantin & Bégin*. Mélangeant jazz, blues, rythmes latins et plus encore, ce spectacle multilingue se tiendra au Côté-Cour de Jonquière le 14 mai prochain.

Pour plus d'information sur le projet et sur le spectacle :

www.projetcuba2010.com

Projet Cuba 2010



Le Quotidien

Nous sommes trois étudiantes de Techniques d'intégration multimédia au Cégep de Jonquière qui quittent le sol québécois pour La Havane, Cuba. Mais nous n'allons pas là-bas pour prendre du soleil !

Notre objectif : découvrir de nouvelles façons de travailler en multimédia tout en collaborant avec des étudiants cubains. Le projet : réaliser en trois semaines un DVD pour aider au diagnostic et au traitement de la lèpre. Suivez nos textes tout au long du projet, du 20 mai au 11 juin 2010.

Élyse Bergeron, Émilie Bouchard et Stéphanie Thériault

L'heure du départ a sonné



L'équipe du Projet Cuba 2010

Le Quotidien

Ça y est, nous sommes prêtes à nous envoler vers cette La Havane dont nous rêvons depuis près d'un an. La préparation du projet a été éprouvante, mais maintenant nous nous envolons vers Cuba et advienne que pourra ! Nous sommes trois étudiantes de Techniques d'intégration multimédia du Cégep de Jonquière, Élyse Bergeron, Émilie Bouchard et Stéphanie Thériault, accompagnées du professeur Julien Bergeron, qui collaborerons avec des étudiants de l'Institut supérieur des arts de La Havane pour réaliser un DVD pour aider à la prévention, au diagnostic et au traitement de la lèpre dans le monde.

La lèpre

Eh oui, la lèpre existe toujours dans certains pays dont, entre autres, l'Inde et le Brésil. Plus de 700 000 cas sont déclarés chaque année, quand même ! Même si elle n'est pas mortelle, cette maladie infectieuse est très grave et laisse les personnes mutilées et handicapées à vie. On peut voir la perte des doigts, des pieds, le visage défiguré. Avec les ressources que nous possédons aujourd'hui en matière de médicaments et de

médecine, cette maladie se traite facilement. Quand elle est prise à temps. Nous voulons développer un outil qui pourra être utilisé par des médecins, et ce, partout dans le monde. Nous libérerons les droits de duplication pour qu'il puisse être distribué et copié le plus possible.

Pourquoi à Cuba ?

Comme nous avons coutume de l'entendre, le système de santé cubain est très avancé, puisque subventionné par l'État. En effet, très peu de cas de lèpres sont répertoriés à Cuba. Toutefois, l'Institut des maladies tropicales Pedro Kouri dispose de spécialistes qui pourront nous aider à la rédaction du contenu qui se retrouvera sur le DVD. En plus de ces spécialistes, nous collaborerons étroitement avec des étudiants de la Faculté d'audiovisuel de l'Institut supérieur des arts. Une belle expérience en vue !

Le côté humain

En ce moment, nous sommes très fébriles. Nous écrivons d'ailleurs ce texte en attendant l'avion ! Nous sommes impatientes d'arriver à destination, de rencontrer nos collaborateurs et de travailler avec eux.

Suivez nos aventures pendant les trois prochaines semaines !

Pour plus d'information sur le projet : www.projetcuba2010.com

L'équipe du Projet Cuba 2010

Élyse Bergeron, Émilie Bouchard et Stéphanie Thériault

No problema en Cuba!



Projet Cuba 2010

Le Quotidien

¡ No problema en Cuba ! Nous sommes arrivées sans encombre, très excitées à l'idée de voir ce nouveau pays.

En arrivant le vendredi, nous voulions profiter de la fin de semaine pour commencer à s'habituer à la chaleur, à l'espagnol et aux habitudes différentes. Nous avons eu beaucoup de chance, la température a été assez douce jusqu'à présent. Espérons que ça continue comme ça, c'est beaucoup plus difficile de travailler quand on cuit sous le soleil. Nous nous

sommes donc donné deux jours pour vivre une expérience de touriste, aller à la plage, voir la mer, relaxer. Je crois que c'était nécessaire pour que le reste de notre stage se poursuive bien. Le choc culturel est plus doux ainsi. Nous avons passé du temps avec des amis cubains qui nous ont déjà familiarisées avec l'espagnol cubain. Mais déjà, nous avons hâte de commencer à travailler ! Hier, le professeur qui nous accompagne est allé à une réunion préparatoire, même si c'était dimanche, pour faciliter le début du projet.

Première rencontre avec les étudiants

Ce matin, nous avons rendez-vous avec les étudiants cubains avec qui nous collaborerons tout au long du projet. En bons canadiens, nous sommes arrivés à l'heure pour la réunion. Mais à Cuba c'est plus compliqué que ça. Le transport en commun ne permet pas d'arriver toujours à l'heure. L'autobus de l'un d'eux est même tombé en panne sur la route... Nous avons donc attendu près d'une heure et demie qu'ils arrivent tous. Mais je peux dire que ça valait le coup ! Nous travaillerons donc avec Javier (preneur de son), Lázaro (directeur photo), Jorge (réalisateur documentaire) et une autre fille qui n'a pas pu venir ce matin. Ils ont été très amicaux avec nous, très ouverts à la collaboration. Nous avons vraiment senti que ce serait un partage d'égal à égal au point de vue professionnel, que le travail sera un résultat de nos bagages respectifs. Ils ont une formation beaucoup plus poussée que nous en vidéo, particulièrement dans l'aspect cinématographique. Ce sera une très belle expérience, nous apprendrons beaucoup de ce qu'ils connaissent là-dessus. De notre côté, nous connaissons beaucoup plus ce qui a trait au graphisme et à la programmation du DVD. Bel échange en perspective !

Un partage de savoirs

C'est très intéressant de voir que tout le monde s'entend pour dire que chacun va apprendre de l'autre. On a pu voir l'ouverture d'esprit de toute l'équipe. Ça augure très bien pour le projet. Le produit final n'en sera que meilleur. D'ailleurs, nous sommes très contentes de voir qu'ils ont fait une très grosse partie de la préproduction, c'est-à-dire la recherche et le repérage de ce que nous allons tourner. Nous avons pu voir un organigramme qui expose les différentes sections du DVD. Demain matin nous rencontrons les spécialistes de l'institut des maladies

tropicales Pedro Kouri pour parler des informations sur la lèpre et profiter de leurs connaissances. Nous profiterons de la rencontre pour planifier les prochains jours de tournage ! Et... action !

Élyse Bergeron

Participante du projet et étudiante en Techniques d'intégration multimédia du Cégep de Jonquière

www.projetcuba2010.com

www.decmultimedia.ca

Nous sommes trois étudiantes de Techniques d'Intégration multimédia du Cégep de Jonquière qui quitteront le sol québécois pour La Havane, Cuba. Mais nous n'allons pas là-bas pour prendre du soleil ! Notre objectif : découvrir de nouvelles façons de travailler en multimédia tout en collaborant avec des étudiants cubains. Le projet : réaliser en trois semaines un DVD pour aider au diagnostic et au traitement de la lèpre.

Suivez nos textes sur ce blog tout au long du projet, du 20 mai au 11 juin 2010

© 2000-2011 Cyberpresse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

Choc brutal

Collaboration spéciale

Le Quotidien

(Cuba) Un choc brutal. Oui, brutal! et je n'exagère pas. Deux cultures du travail qui se côtoient. Tout un défi, voilà la richesse et toute la difficulté à la fois de faire une production multimédia et multiculturelle et avec tous les multi possibles.

Je ne vous apprend rien, en vous disant qu'à Cuba ça ne fonctionne pas comme au Québec. Cependant, il faut faire attention aux comparaisons. Sous une apparence qui semble brouillonne, nous voyons bien que nous travaillons avec des professionnels avec agenda et planification. Simplement que ça n'en finit plus de changer, nous avons passé 3 heures à faire la planification du tournage, où quand comment. Avec des prévisions qui changeaient toutes les cinq minutes. J'ai failli virer fou, les étudiantes aussi d'ailleurs, surtout que ça se passait dans une autre langue. S'ajoute à cela le fait que la réunion a débuté avec une heure de retard. Mais ça, c'est normal, nous sommes dans les Caraïbes après tout.

Dans ces moments-là, j'ai toujours des doutes sur les motivations pédagogiques, le besoin de faire sortir le meilleur des étudiants. On pourrait dire que tout ça leur permet d'apprendre à s'adapter, mais je refuse de me dire que tout changer aux cinq minutes est une bonne façon de faire. Je retire cependant quelque chose de cette réunion interminable, à la fin, tout le monde s'est exprimé, chacun a pu donner son opinion soit sur le contenu, soit sur la façon de résoudre les problèmes. Nous avons fraternisé à travers tout ça. Je sens vraiment que nous formons une équipe.

Leçon numéro 1 : prendre le temps de se connaître et exprimer son point de vue.

Un jeune étudiant cubain disait ce matin qu'hier nous avons fait le plus difficile, la planification. Il faut bien comprendre le contexte de ce pays où nous avons besoin d'une permission officielle pour tout ce qui est production d'information. Par exemple, pour le moment nous attendons encore les autorisations de tournage à l'extérieur pour la Vox Populi de la section reportage sur la lèpre. Nous avons des documents officiels qui nous autorisent à tourner, mais comme il n'est pas mentionné que l'autorisation vaut pour l'extérieur nous ne pouvons rien faire. Le problème s'est réglé autrement, à la cubaine comme on dit. Le tournage de cette section pourra s'effectuer soit dans une cour intérieure ou dans un quartier tranquille avec une autorisation temporaire que quelqu'un de l'institut peut nous obtenir. Ainsi va la vie qui va, comme on dit. Toujours trouver le moyen, la personne qui peut vaincre les obstacles bureaucratiques, on se croirait presque dans un jeu vidéo, où il faut franchir des obstacles et obtenir différents objets pour arriver à la quête finale.

Leçon numéro 2 : ne jamais lâcher, il y a toujours quelqu'un qui peut trouver une solution.

En ce moment, nous sommes dans une clinique de village (encore une fois avec deux heures de retard), à filmer les commentaires d'un médecin de famille qui explique comment diagnostiquer et traiter la lèpre dans le contexte de la pratique de première ligne. À part le fait que les épingles à linge de plastiques chargées de tenir les filtres devant l'éclairage ont fondu, tout se déroule à merveille. Chacun a sa responsabilité, par exemple Stéphanie est responsable de tenir la perche pour la prise de son. Jusqu'à présent je suis vraiment heureux de voir comment se passe le tournage, les étudiants nous montrent bien qu'ils sont des spécialistes, également ils prennent le temps de bien montrer aux Québécoises les procédures professionnelles d'ajustement d'éclairage et de niveau sonore, c'est un beau partage de connaissance. Ils sont finissants dans une école de cinéma et c'est heureux puisque je peux déjà apprécier la qualité de leur travail.

Leçon numéro 3 : la connaissance n'a pas de frontière.

La semaine prochaine, le canal du partage de savoir-faire passera dans l'autre direction, alors que débiteront le design et la programmation du DVD, la spécialité multimédia des étudiantes québécoises.

On se reparle bientôt, demain nous nous rendons dans une léproserie, pour y photographier des lésions causées par la lèpre à différents niveaux d'évolution de la maladie.

© 2000-2011 Cyberpresse inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

Olénia



Photo, Courtoisie

Élyse Bergeron

Le Quotidien

(Cuba) Je vais aujourd'hui vous parler d'une de nos médecins collaboratrices :

Olénia. Dans les 60 ans, elle est la plus âgée de l'équipe, et entre nous, elle fait un peu « bonne femme » ! En tout cas, c'est l'impression qu'elle donne au premier abord. Sa façon de nous parler est un peu monotone, mais

son expérience est indéniable et essentielle au projet.

Peu de moyens

Au Québec, les médecins sont

réputés pour avoir les meilleurs salaires :

ainsi donc, les grosses maisons, les grosses voitures, et tout ce qui vient avec. À Cuba, les salaires sont les mêmes pour tout le monde, c'est une question d'égalité. Je ne m'éterniserai pas là-dessus, mais c'est une égalité dans la pauvreté pour tout le monde. Bref, j'arrive où je veux en venir : les médecins ne gagnent pas plus que n'importe qui. Quelle a été ma surprise de voir qu'Olénia vit dans Centro Habana, un des quartiers les plus pauvres de la capitale ! Comme ça, une médecin reconnue qui est même déjà allée à un congrès sur la médecine à Montréal, vit dans ce qu'il y a de plus pauvre. Ça a été un choc. Je n'arrive tout simplement pas à concevoir ça.

Comme c'est différent de chez nous !

Un don de soi

Comme je le disais au début, Olénia est assez âgée et son attitude me semblait assez froide. Mais j'ai découvert une autre partie d'elle. Hier nous sommes allés au Rincon, c'est un hôpital où sont traités beaucoup de

cas de lèpre. Nous avons filmé des entrevues, autant avec des médecins qu'avec des patients, et nous avons photographié les lésions de certains patients. Je me suis acquittée de cette tâche avec Rafael, le professeur accompagnateur cubain, et bien sûr avec Olénia. Tout en prenant des photos, je prenais conscience de la capacité extraordinaire de la docteure à communiquer avec les malades. Elle les touchait directement, sans crainte, sans dégoût, elle leur parlait comme s'ils n'étaient pas malades. Quelle vocation que celle d'être médecin ! Après les photos, elle s'est assise à l'extérieur avec un patient avec qui elle a discuté pendant plus d'une demi-heure. J'ai senti tellement de sensibilité, tellement de compréhension profonde envers lui. Ça se voit dans les petits détails, comme le fait qu'elle le touchait un peu à l'épaule, qu'elle le regardait dans les yeux, qu'elle l'écoutait réellement. Et quel sourire ! Il était empreint de gentillesse et compassion, et sans aucune pitié. J'ai été vraiment impressionnée par Olénia. Ce n'est pas qu'une question de salaire, mais bien de don de soi.

Chacun son métier comme on dit. Et moi aujourd'hui, ça a été de vous transmettre cette passion dans les yeux d'une vieille docteure qui aide un patient à se sentir mieux.

Élyse Bergeron

Participante du projet et étudiante en Techniques d'intégration multimédia
du Cégep de Jonquière

Cinq Questions



Photo: Archives Reuters

Julien Bergeron
Le Quotidien

(Cuba) On ne quitte jamais totalement son pays, c'est pourquoi ce que nous vivons durant notre stage de production, nous permet de mieux connaître notre propre société et de réfléchir sur son fonctionnement.

Il y a quelques jours, dans l'après-midi alors que nous étions de retour d'un tournage, oui l'histoire interminable que je vous ai écrite, j'ai même omis de dire qu'une des voitures chargées d'amener les Cubains est tombée en panne à la dernière minute. Bref, passons sur ces petits incidents et parlons plutôt

des cinq questions. Quelles sont ces fameuses cinq questions. J'y viens, ne désespérer pas. Alors que j'allais reconduire Jorge Wilson au dortoir de l'institut supérieur des arts, l'étudiant que se charge de diriger la production, je voulais en savoir plus sur l'éducation universitaire cubaine. Je lui ai donc posé les questions normales de quelqu'un qui s'intéresse à la vie des étudiants. Évidemment, en tant qu'enseignant c'est un sujet qui me tiens à coeur, puisqu'au-delà de l'aspect strictement pédagogique, ce qui se passe en dehors de l'école est important pour la réussite des étudiants. Je connaissais déjà les réponses à mes questions, cependant, j'avais des doutes, puisque les réponses que j'avais eues me venaient de sources officielles. Je voulais donc m'informer directement à quelqu'un directement concerné, alors que j'étais seul avec lui. Et quoi de mieux qu'un étudiant encore aux études pour parler du fonctionnement des études.

Alors, je me lance et lui pose mes fameuses questions,

Qu'est-ce que tu étudies?

Comment se passe l'inscription?

Combien coûtent les cours?

Combien coûte le matériel pédagogique?

Combien coûtent le logement et la nourriture pour étudier?

Voici les réponses que j'ai eues, j'étudie la carrière cinématographique, pour y accéder il faut passer un examen de sélection à travers tous les étudiants du pays, c'est très difficile d'y accéder. Pour ce qui est du coût des cours, c'est gratuit, le matériel pédagogique nécessaire à la formation est fourni également, j'habite dans les dortoirs de l'université, et ça ne coûte rien, les repas sont servis à la cafeteria de l'université et c'est également inclus. Voilà

le sens des priorités, n'ayez pas peur, je ne veux pas faire un éloge du système cubain par ces propos, il comporte lui-même ses problèmes et ses contradictions. Simplement, je veux dire exprimer qu'il y met le paquet dans ses priorités, soit l'éducation et la santé. Malgré les difficultés économiques, l'éducation est considérée comme un droit, et non comme un privilège accessible aux mieux nantis. On dit souvent que si quelque chose est vraiment important pour quelqu'un, alors il sera prêt à y mettre de l'argent. Je sais pertinemment qu'il n'existe pas de solutions simples à des problèmes complexes, des recettes magiques qui pourraient tout régler instantanément. Cependant, de voir qu'un pays avec des ressources financières aussi limitées que Cuba, peut offrir une éducation réellement gratuite pour les jeunes, ça nous change un peu un peu des propos des différents gouvernements, tout parti confondu, qui semble toujours placer le contrôle budgétaire comme une fin en soi, presque comme un projet de société. Je n'ai pas de solutions, malheureusement, pour ces jeunes qui veulent étudier, pour ensuite contribuer de façon significative à l'essor de la société. Je n'ai pas de solutions, c'est vrai, simplement, comme dans ce pays du sud, j'aimerais sentir chez nous, cette volonté de progrès et de développement de la société. Quelque chose comme c'est paroles réconfortantes «Oui c'est vrai que le budget est important, mais l'avenir de nos jeunes l'est encore plus, alors cherchons les meilleures solutions pour trouver l'équilibre entre le budget et les besoins de développement de notre société».

Il faut parfois quitter le confort de son chez soi pour voir d'autres manières de faire, qui certes ne sont pas parfaites (comme je l'ai dit tout à l'heure, ce pays comporte son lot de problèmes), mais qui ont au moins le mérite de nous faire croire qu'il y a moyen d'avoir un discours axé sur le progrès, et ensuite dans un deuxième temps trouver les ressources financières pour qu'advienne ce projet de société. Si un pays pauvre comme Cuba peut se permettre d'avoir le projet d'investir dans les jeunes, alors pourquoi ne pas voir dans l'éducation un investissement qui enrichit la société au lieu de simplement de parler de contrôle des dépenses, même si cet aspect demeure primordiale pour assurer la pérennité des services.

Le pourquoi du pourquoi



Photo, Courtoisie

Julien Bergeron

Le Quotidien

(Cuba) Quoi que l'on fasse dans la vie, nous sommes toujours à la recherche de sens. Il n'est pas toujours évident de le trouver. Nous sommes ici, à Cuba, à faire ce projet de collaboration internationale, je vous l'avoue, parfois nous nous demandons si notre production sera utile.

Sachant très bien qu'elle le sera, mais comment le sera-t-elle? Dans ce pays, où tout semble détruit selon nos critères de qualité québécois et

canadiens, on se demande nécessairement si notre passage vaut la peine. Parce que parfois réellement on a l'impression que rien ne marche en raison des différents retards, que tout est long, qu'on n'y arrivera jamais. Et soudainement, se produisent de ces moments magiques qui nous font sentir que c'est important.

Je m'explique. Lors du tournage, nous avons recueilli des témoignages de personnes atteintes de la lèpre. En faisant la sélection des séquences hier, nous avons revu une entrevue qui nous a tous émus. Je vous raconte l'histoire de Helena, c'est une femme de 45 ans, elle a été abandonnée par ses parents à l'âge de 11 ans au Rincón, un centre de traitement de la lèpre. Personne n'est revenu la voir ou la chercher, bien qu'elle soit guérie depuis la première année qu'elle est là. Elle vit depuis ce temps, à cet endroit, elle s'y est même mariée avec un autre patient et a une fille, d'une grande beauté, comme en témoigne les photos dans sa petite maison.

Voilà, c'est tout pour aujourd'hui, rien de plus à dire. Une partie du document que nous créons s'intitule Lèpre mythe et réalité, voilà quelque chose qui nous donne un sens. Elle a été abandonnée là, un peu comme si la lèpre était une malédiction incurable et dangereuse. Voici les réalités de la Lèpre, elle existe toujours, elle est facile à guérir lorsque prise à temps, elle n'est pas vraiment contagieuse d'une personne à l'autre, les séquelles qu'elles laissent par contre sont incurables. Alors, oui ce que nous faisons est important, pour qu'il n'y ait pas d'autres Helena et tous ces autres qui ne savent pas qu'il existe un traitement efficace contre cette maladie qui rend infirme.

Llama la OMS a divulgar enfermedad "olvidada"

■ José A. de la Osa

La detección de casos de lepra el pasado año en más de un centenar de países ha motivado un llamado de la Organización Mundial de la Salud a sistematizar la divulgación sobre esta "olvidada" enfermedad, hacer énfasis en la necesidad del "diagnóstico temprano", lo que reviste la mayor importancia "porque posibilita la cura del enfermo, interrumpe la cadena de transmisión y evita las discapacidades".

Desde hace casi dos décadas nuestro país, al reducir la tasa de prevalencia a menos de uno por cada 10 000 habitantes, eliminó esta enfermedad como problema de salud pública, de acuerdo con los criterios de la OMS, pero cada año se continúan diagnosticando casos nuevos.

Abordada por **Granma** la doctora María Elena Alonso Gómez, jefa Nacional del Programa de Lepra del Ministerio de Salud Pública, dijo que Cuba, por la accesibilidad y gratuidad de sus servicios médicos y la elevada escolaridad de sus ciudadanos, está en capacidad de

detectar tempranamente los casos, reducir la transmisión al imponer tratamiento a los enfermos y vigilar sus contactos y, a largo plazo, interrumpirla.

Sin embargo, cuando no se diagnostica y trata oportunamente puede causar lesiones progresivas y permanentes en la piel, los nervios, las extremidades y los ojos a personas de cualquier edad y sexo, con las consiguientes discapacidades.

Lo importante es solicitar asistencia cuando se presentan manchas en la piel que pueden ser pálidas, rosadas o parduzcas, con la característica fundamental de que presentan trastornos de la sensibilidad; también se manifiesta con lesiones de bordes elevados, o nódulos como peloticas que sobresalen en la piel, en cualquier parte del cuerpo, sobre todo en la cara y las orejas. Algunos enfermos tienen obstrucción nasal, sangran por la nariz y se les forman costras sangrantes.

La lepra, causada por un bacilo, el *Mycobacterium leprae* descubierto en 1873, se transmite por gotitas nasales cuando hay un contacto estrecho y frecuente con pacientes no tratados.

| Contestando a los lectores

La lepra se cura

| Carmen R. Alfonso

Las tres verdades de la lepra: que es curable, deja de ser transmisible cuando se inicia el tratamiento adecuado, y tratada tempranamente no provoca deformidades ni discapacidad fueron confirmadas por la doctora María Elena Alonso Gómez, jefa nacional del programa de control de esa enfermedad en el MINSAP.

Todo comenzó cuando una lectora de la provincia más oriental de Cuba planteó a Salud sus inquietudes sobre un familiar diagnosticado con esta enfermedad.

Contactada la doctora Alonso, por once años al frente del programa cubano, nos comenta acerca de esta afección, aparecida en el país desde 1613, según las actas del Cabildo, y no obstante haber sido eliminada en 1993 —disminuyó la prevalencia a menos de un caso por 10 mil habitantes— todos los años se diagnostican nuevos enfermos, de modo que actualmente existen personas con lepra en todas las provincias. Porque eliminar no es erradicar, precisó.

Detección temprana y tratamiento multidroga

Al abordar la estrategia del país, que contempla la detección precoz de los casos y el tratamiento con varias drogas, la epidemióloga alertó que la característica de esta afección, también llamada enfermedad de Hansen, es su largo periodo de incubación —cinco años como promedio— y la variabilidad clínica que dificulta encontrar afectados en etapas tempranas.

Como vías de transmisión, cada día tiene más peso la respiratoria, y se plantea también el contacto estrecho entre el enfermo no tratado y el huésped susceptible, pues las lesiones

abiertas, cuando hay úlceras en los miembros inferiores, pueden dispersar bacilos.

“Por esa razón, nuestro programa establece controlar a las personas que estuvieron en contacto con enfermos, durante un lustro, de manera que acudan sistemáticamente a su médico y se realicen exámenes de piel y nervios periféricos”, expresó.

El tratamiento es ambulatorio, pues solo ingresan los pacientes con reacción leprosa; además es supervisado, ya que los medicamentos se los administran el médico o la enfermera de la familia.

Mancha que no pica ni duele

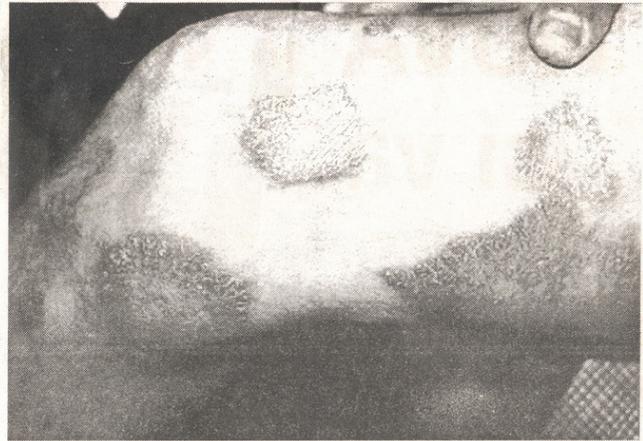
Como síntomas de la lepra, nos describió las manchas hipopigmentadas o pálidas, también eritematosas o cobrizas, caracterizadas por trastornos de la sensibilidad. “De ahí la necesidad de que cuando las personas se vean manchas en cualquier lugar del cuerpo —aunque no piquen ni duelan— acudan de inmediato al médico, ya que a veces como molestan muy poco no se les concede la importancia que merecen”, analizó.

Otra sintomatología es el adormecimiento. Si hay partes del cuerpo insensibles o completamente dormidas —aunque no haya manchas en los inicios— debe conocerlo el facultativo.

Añadió que existen otros indicios, tales como crecimiento de los nódulos, la caída de una parte de las cejas, la obstrucción nasal, el sangramiento por la nariz, que no deben aparecer si se diagnostica al paciente tempranamente.

No afecta el sistema nervioso central

Abundando sobre el tema, la doctora Alonso explicó que la lepra



Caso en estadio avanzado.

afecta la piel y los nervios periféricos, pero no al sistema nervioso central.

Para ejemplificar los distintos tipos de pacientes, refirió que existen tres etapas o grados en las discapacidades: el grado cero cuando no hay lesión, ni deformidad ni trastornos de la sensibilidad en manos y pies; en el grado uno aparecen estos trastornos en la planta del pie y en las manos, pero sin deformidad; y el grado dos, cuando hay una deformidad o lesión visible.

Ratificó que en todas las etapas la enfermedad se cura, lo que sucede en la tardía —grado dos— es que si el paciente se diagnostica con un dedo mutilado, por supuesto que se cura pero quedará con secuelas.

“Mas hay que olvidar la imagen de la lepra con deformidad”, continuó “si es diagnosticada temprano no deja una mancha, ni una marca en el cuerpo”.

Añadió que esta afección puede presentarse a cualquier edad, aunque en Cuba la tercera parte de los casos son mayores de 60 años.

Tratamiento altamente efectivo

“El tratamiento que se aplica en nuestro país es donado por la OMS y se utiliza internacionalmente, agregó la especialista, y una vez que la persona comienza a ser tratada deja de ser infectante. Otros medicamentos utilizados en los enfermos y sus contactos son comprados por el Ministerio de Salud Pública.

“No hay ninguna medida en el programa cubano que separe al enfermo de su centro laboral, si es adulto; o de su centro escolar, si es niño, porque el riesgo existe antes de empezar el tratamiento, que es altamente efectivo”.

La lepra afecta a todos los países subdesarrollados. En la segunda mitad de la década de los años 80 e inicios de los 90, el programa cubano tuvo una disminución por el impacto del tratamiento multidroga.

En el ámbito mundial, durante el 2002 se diagnosticaron 620 mil 638 casos nuevos, y sin embargo en el 2008 según la OMS se detectaron 249 mil 7 casos, un importante descenso.



(Archives)

Savoir-faire saguenéen à Cuba

*Julien Bergeron participera à l'implantation
de la première télévision web du pays*

Daniel

Côté

rantaine d'années. Ces films embrassent des disciplines telles que les arts plastiques, le cinéma, la musique et la danse.

« Parmi ces documents, on

par exemple. L'université devra se donner des balises et j'évoquerai le mode de fonctionnement préconisé au Cégep de Jonquière. Je verrai aussi



Joane Bilodeau et Julien Bergeron, du Département multimédia du Cégep de Jonquière, partagent leur expertise depuis plusieurs années avec des partenaires cubains. La prochaine collaboration amènera l'enseignant à plancher sur un projet de télévision web, le premier du genre au pays.

(Photo Rocket Lavoie)

dcofe@lequotidien.com

JONQUIÈRE — Un professeur du Département média du Cégep de Jonquière, Julien Bergeron, participera à l'implantation de la première télévision web de Cuba. Invité par l'Université de La Havane, qui souhaite créer un service dont l'architecture ressemblera à celle de tou.tv, il séjournera sur l'île des Caraïbes du 25 mai au 15 juin.

« Pour moi, c'est génial. J'aurai la chance de monter un système à grande échelle », a commenté l'enseignant il y a quelques jours, lors d'une entrevue accordée au *Quotidien*. Fort de l'expertise accumulée au cégep, ainsi que des liens tissés depuis plusieurs années avec des partenaires cubains, il est heureux de collaborer à un projet qui fera entrer Cuba dans une ère nouvelle en matière de communications.

Il n'existe aucune télévision web dans ce pays, en effet. Or, l'Institut supérieur des arts, une entité faisant partie de l'Université de La Havane, veut faciliter l'accès à des documents qui, dans le cas des plus anciens, remontent à une qua-

« Parmi ces documents, on retrouve des films tournés par des finissants qui sont devenus des cinéastes importants, à Cuba et à l'extérieur. L'objectif consiste à les rendre disponibles au moyen d'un portable, d'un simple ordinateur. C'est dans cette perspective que depuis deux ans, des gens regroupent les archives. Il y a beaucoup de contenu dont une partie est déjà numérisée », fait remarquer Julien Bergeron.

Un premier pas

Le projet prévoit que seules les personnes associées à l'Université de La Havane pourront utiliser le nouveau service. La restriction est significative, mais rien n'empêchera d'ouvrir les vannes si tel est le désir des autorités. Au plan technique, tous les obstacles auront été aplanis.

Au cours de son séjour à Cuba, rendu possible grâce à une subvention de Cégep International, Julien Bergeron participera à un chapelet de rencontres avec les partenaires locaux. Elles ont pour objet d'analyser les options disponibles et d'asseoir le réseau sur des bases solides.

« Il faut élaborer une politique d'utilisation des documents,

de Jonquière. Je verrai aussi l'équipe qui travaille sur le design. Il est important que le système soit convivial », énonce l'enseignant.

Ayant déjà mis en place une télévision web au bénéfice de ses étudiants, il sait à quoi ressemblent cet outil, quels en sont les pièges et les potentialités. Julien Bergeron se montre d'autant plus enthousiaste que ses vis-à-vis ne sont pas des néophytes en matière de nouvelles technologies.

« Même s'il n'y a pas beaucoup d'ordinateurs dans le pays, Cuba produit des ingénieurs informatiques à la pochetée. Mon rôle ne sera donc pas de faire de la production, mais de servir de bougie d'allumage. On tient à ce que le nouveau service soit opérationnel d'ici à deux ans », rapporte l'enseignant.

Il s'agira de son deuxième projet dans le cadre de Cégep International, une organisation qui met en valeur l'expertise détenue par les professeurs colégiaux. La première fois, qui remonte à cinq ans, Julien Bergeron avait donné un cours d'animation vectorielle pour le web, à l'Université de La Havane. Quant à sa consœur, Joane Bildeau, elle s'y est rendue en 2011 afin d'enseigner le design. □

